

UN  
FÉLIBRE CÉVÉNOL

---

POÉSIES PATOISES

DE

**M. GLAS**

*Ancien Instituteur de Saint-André-de-Majencoules (Gard)*



NIMES

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE LAFAGE FRÈRES

1, place de la Couronne, 1.

---

1890

## **UN FELIBRE CEVENOL**

### **POESIES PATOISES de M. GLAS**

**Ancien Instituteur de Saint-André-de-Majencoules (Gard)**

**Nîmes**

**1890**

### **PREFACE**

Les Félibres viennent encore de paraître avec honneur aux fêtes magnifiques que la ville de Montpellier a célébrées à l'occasion du VI<sup>e</sup> centenaire de la fondation de son Université. Le moment nous paraît donc bien choisi pour présenter au public un poète patois, mort il y a quelques années, dont le nom mérite de ne pas tomber tout-à-fait dans l'oubli. C'est M. Glas, ancien instituteur de Saint-André-de-Majencoules. Ses œuvres seront lues avec intérêt, non-seulement par les habitants de nos Cevennes, mais aussi par tous les amateurs de cette poésie patoise qui ne manque ni de charme, ni de saveur. Nous commençons par citer une très belle lettre écrite quelques jours après la mort de M. Glas par un de ses meilleurs amis, et qui parut dans l'Opinion du Midi du 14 octobre 1866. Nous reproduirons ensuite quelques-unes des meilleures pièces de M. Glas, en les accompagnant, s'il y a lieu, de notes explicatives.

E. S.

#### **MONSIEUR LE REDACTEUR,**

J'apprends à l'instant la mort de M. Glas, instituteur communal à Saint-André-de-Majencoules, décédé dimanche dernier.

Si déjà, une plume plus exercée que la mienne, n'a pas rendu un hommage public à une mémoire si digne et si recommandable, veuillez je vous prie, être dans votre estimable journal, l'interprète de notre douleur et de nos regrets.

Privé de la consolation d'accompagner à sa dernière demeure celui qui me comptait parmi ses nombreux amis, je n'en suis pas moins convaincu que la mort si prompte de M. Glas a dû être un deuil non seulement pour sa chère et estimable famille, mais aussi pour toute la commune de Saint-André, qu'il desservait avec zèle et dévouement, depuis près de quarante ans, comme instituteur, en même temps qu'il gérait le secrétariat de la mairie. Oui, il me semble voir toute la vaste commune de Saint-André-de-Majencoules, et même les communes environnantes, se lever en masse, pour venir payer un tribut d'estime et d'affection à celui qui avait été pendant de longues années le conseiller de quelques-uns, le maître de beaucoup et l'ami de tous.

Mais, ce que tout le monde ne sait pas, c'est que M. Glas, à part qu'il était l'homme de Saint-André, jouissant le plus de l'estime et de la confiance publiques, honoré de ses supérieurs, autant qu'il était vénéré de ses inférieurs, M. Glas était poète!... poète patois languedocien, et sans être né sous le beau ciel de la Provence, il avait le génie des Mistral et des Roumanille.

Mais comme le poète boulanger, c'était le génie dans l'obscurité et, comme Jean Reboul, il savait faire de ces douces et tendres élégies, dignes de l'Ange et de l'Enfant.

Que de fois, en petit comité, il a su mériter de justes applaudissements, après avoir excité notre admiration! Nous savons même que, de hauts et compétents personnages, lui ont prodigué d'honorables félicitations et de sincères encouragements.

Toutes ses compositions, en effet, étaient admirables!

C'était tantôt une de ces pieuses et célestes poésies, qu'on aime à redire sur le berceau d'un enfant, à son premier jour comme à sa dernière heure; tantôt, une de ces fables si bien traduites du bon Lafontaine, et dont ses sœurs, Li Bourgadiero de Bigot, n'auraient pas à rougir.

C'était même une épopée, dont le héros n'est pas toujours un guerrier, mais un de ces chevaliers de la gragnotte, dont les exploits gastronomiques méritaient bien de rencontrer un Homère.

C'était un chant, plus ou moins marseillais, bien fait pour désarmer, en 48, le simple et naïf républicain; pour faire aimer au paysan son humble charrue, et l'engager à ne pas trop se hasarder contre des canons, qui ne sont pas toujours des canons remplis de jus de la treille.

C'était un poème sur un événement local, dont l'intérêt semblait grandir sous la narration d'un détail, d'une circonstance qui faisaient de Saint-Andre, dit la Terre-Blanche, un pays de légendes et d'aventures.

Enfin quel que fut le sujet que notre poète montagnard livrât à ses inspirations, c'étaient toujours, sous une forme variée, le même talent, le même esprit, le même naturel, le même charme, cette même perfection qui nous faisait nous écrier à tous, après la lecture d'une pièce: cet homme est vraiment poète!

Oui M. Glas était poète, sans avoir appris à l'être; seulement, il ne voulait l'être que pour ses amis. Et voilà pourquoi, modeste autant que savant, il ne voulut jamais rendre publiques des œuvres dignes d'une renommée plus grande que celle que ses heureux confidents cherchaient à faire autour de son nom.

Et lorsque bien souvent, après un de ces moments délicieux qu'on passe avec un poète et surtout avec un poète chrétien; lorsque, après une de ces trop courtes mais intéressantes séances, pendant lesquelles nous ne cessions de lui dire: encore! encore!... et où il avait su nous faire bien rire, après nous avoir attendris, nous nous permettions de lui parler d'impression en l'assurant par avance de souscriptions nombreuses: “ Je m'en occuperai, nous disait cet humble poète, je ferai un recueil. ” Oui, il faisait de nouvelles poésies, mais leurs frères aînés étaient toujours condamnés à languir dans le silence de la solitude, malgré tant de titres de noblesse qui les autorisaient à paraître au grand jour.

Peut-être, dans les loisirs d'une retraite honorable, qu'il était à la veille de goûter, cédant aux pressantes sollicitations de ses amis, M. Glas aurait-il consenti, enfin, à nous donner ce recueil tant désiré, (pue)??? notre Académie du Gard, ce tribunal, juste appréciateur du mérite, aurait regretté de ne pas avoir connu plutôt, pour décerner à son auteur un éloge et, mieux encore, un titre.

Mais non, M. Glas ne devait pas survivre à la publication de ses œuvres: il savait que la renommée et la couronne de laurier qui la consacre, ne sont pas nécessaires pour aller à Celui de qui émane toute inspiration.

Il nous a dit adieu et nous a quittés en nous laissant avec ses œuvres poétiques, l'exemple des plus nobles et des plus belles vertus.

Avec cet espoir qui nous reste et qui nous console, de le revoir un jour dans une vie meilleure, nous conservons celui de le retrouver encore bien souvent, dans la lecture de ses œuvres qu'il nous laisse et qui, je crois pouvoir l'affirmer, seront un jour livrées à la publicité, pour consacrer sa mémoire.

DUCLAUX.

## I

### LOU PORNASSO

Cette pièce sur le Parnasse est une des plus curieuses et des plus remarquables qu'ait écrites M. Glas. Elle révèle une connaissance complète de la mythologie païenne en même temps qu'une imagination poétique des plus fécondes. Mgr Plantier, d'illustre et sainte mémoire, étant venu à Saint-André-de-Majencoules au commencement du mois de mai 1862, on lui présenta notre félibre dont il avait, du reste, entendu parler plusieurs fois. L'évêque demanda au poète de lui lire quelques-uns de ces vers patois qu'il savait si bien tourner. Quelque modeste que soit un favori des Muses, il ne repousse jamais une semblable invitation. M. Glas débita sa pièce sur le Parnasse. Quand l'évêque, qui ne connaissait guère le patois, ne saisissait pas bien une locution, il se la faisait traduire. Du reste le poète savait mettre dans son débit une telle expression qu'on devinait ce qu'on ne comprenait pas. Ce qu'il y a de rude, de peu harmonieux dans le patois du Vigan et des environs disparaissait en quelque sorte sur ses lèvres et ne faisait qu'ajouter une saveur de plus à la diction. Mgr Plantier fut ravi. Il complimenta chaleureusement l'aimable félibre:

— Vos vers, lui dit-il, non sans forcer un peu l'éloge, vos vers sont dignes de Virgile.

M. Glas débita alors une seconde pièce, celle-ci en vers français, qu'il venait de composer à l'occasion du passage de l'évêque. Nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre d'abord sous les yeux ce morceau qui prouve que le poète patois savait aussi écrire en français.

Pourquoi de ce pays les fervents catholiques  
 Ont-ils donc suspendu leur pénible labeur?  
 Pourquoi se rendent-ils au temple du Seigneur,  
 Chantant à pleine voix des hymnes, des cantiques?  
 L'airain sacré chante à son tour  
 Et sous l'étendard de Marie,  
 Vient se ranger la phalange chérie  
 Des Vierges, qui forment sa cour.  
 Où courrez-vous, mères chrétiennes?  
 J'aperçois dans vos bras vos nourrissons chéris;  
 Où donc les portez-vous, vos filles et vos fils,  
 Petits anges dont Dieu vous a faites gardiennes?  
 Pour qui ces arcs, ces inscriptions,  
 Ces vibrantes acclamations,  
 Ces couronnes de fleurs brillantes  
 Et ces guirlandes verdoyantes?  
 Je le vois s'avancer d'un air majestueux.  
 Le héros triomphant de cette belle fête.  
 Tenant dans sa main la houlette  
 Le Pontife sourit à ses enfants heureux.  
 De sa main il bénit la foule recueillie;  
 Et ce peuple s'empresse et se prosterne et prie.  
 C'est l'illustre prélat et le savant docteur,  
 Le gardien de la foi, le Pontife fidèle,  
 La vigilante sentinelle,  
 Qui veille jour et nuit pour la loi du Seigneur.  
 O vous philosophes sceptiques,  
 Apôtres de l'erreur, ouvriers sataniques,  
 Qui, ne croyant à rien et vous moquant de tout,  
 Affirmez que l'Eglise est mourante partout,  
 Venez et contemplez ce spectacle sublime,  
 L'empire de la foi, et l'union intime  
 De ce peuple chrétien et de son cher pasteur,  
 Ne formant en ce jour qu'un esprit et qu'un cœur.  
 Suspendez vos clameurs, vos œuvres criminelles,  
 Et venez admirer l'apôtre et les fidèles,  
 Au pied du saint autel, prosternés, à genoux,  
 Priant pour tous, priant aussi pour vous,  
 Afin que l'Esprit Saint vous touche et vous éclaire,  
 Ouvre vos yeux à la lumière,  
 Et courbe votre front devant la vérité  
 Qui conduit au bonheur de l'immortalité.  
 Pour vous, Pontife plein de gloire,  
 Nous vous offrons, en ce beau jour,  
 Nos souhaits de bonheur, de victoire,  
 Notre admiration, notre amour.

Voici maintenant la pièce patoise sur Le Parnasse:

S'ovès dé choritât ogeas piétât, pécaïré,  
 Del nesci qu'o coousit lou mestié de rimairé.  
 Sé voulès estro lèou magré coumo un sécal,  
 Rimas, fosès dé vers, mettez vous ol troval,  
 Et, la plumo o lo man, occoutissez lo rimo.  
 D'oquel rudé mestié ni sérez lo victimo,  
 Vostres ossès bien lèou vous troouquorou lo pel  
 Semblorés uno trèbo, un mouor, un corompel.  
 Lo rimo bien souvén séro capriciouso,  
 Quaouquos fés si cobis et fo lo vergounouso.

Tantôt crésez lo téné, crac..., escapo, fugis,  
 Commo uno lébré en plano occoussado dés chis.  
 Tantôt séro dé biais, oïmablo, doucilletto,  
 O lo cimo d'un vers si ploçoro souletto,  
 Si présento o l'esprit emb'un air libéral,  
 Es olors qu'oquel biais entancho lou trobal!  
 Oh! sé dés poulits vers ovias trouvat lo mino,  
 Sé érias un Bouelo, Réboul ou Lomortino,  
 Ou, dins nostré potouès, lou perruquié Josmin,  
 Sérias pa remboïat, morchorias o grand trin,  
 Sans trima, sans trovoïa gairé,  
 Sans rétouca et sans réfairé,  
 Lous vers dé vostre cap, coumo l'aïgo d'un pous,  
 Sourtirièou sans tori, rimats de dous en dous.  
 Sans jomai s'oresta, vostro ploumo evéiado,  
 Per grotta lou popier sérié pa roubiado,  
 L'esprit sérié pa court ni entourtoubiat  
 Cè qué vous fournirié sérié fi et muscat....  
 Rencountrèré uno fés un pouèto lyriquo  
 Lou mestié l'ovié cuech, l'ovié rendu étiquo;  
 On vésiè sus soun front los traços del troval,  
 Coulou de pergomi, et sec coumo un crémal.  
 Car dé rimosségea oviè prés lo monio:  
 Pécaïré! éro ottoquat dé lo métromonio;  
 Mais malhérousoment soun cari, Santo-Fiou!  
 S'enroïavo souvén, fosiè coumo lou miou.  
 Dés sous vers, sous effonts, mi mouostro lo nisado,  
 Mi légis un cohier, une pochorogado.  
 Per fairé o quel troval, lou paouré, ovié trimat  
 Oviè loungetemps ressat, copusat et riffilat  
 Et s'èro més souven l'esprit o loourturo.  
 Sous vers si sentissièou per lou biais, lo tournuro  
 Dés esfouos qu'oviè fach per lus douna lou jour  
 Car ni oviè un boussut, un prin, un long, un court.

Quand oget récitait d'un trait, d'uno holénado,  
 Mi diguet en cerquen o légi mo pensado:  
 — Coussi trouvas oquo? Savé qu'ovès dé gous:  
 Per jugea moun troval ségués pas vergounous;  
 Digas mi, sans façoun, s'y trouvas dé génio.  
 Respoundès! sès oqui plantat coummo uno quio.  
 Iéou, prou emborrossat, prengueré moun portit:  
 Li disé: “ Dins oquo y manquo pas d'esprit:  
 Vostres vers ouu dé suc, dé graço, de tournuro,  
 Soulomen lous monquas un paou o lo méso.  
 — Oh! per mo fé, mi dis, quand lous aï fobriquats,  
 O vous diré lou vrai, lous aï pas méso... ”  
 — Bravo! votro rosou es justo et sans répliquo.  
 Countinuas, fosès morcha vostro fobriquio,  
 Vésé qué trovoïas, qué ses pas poressous.  
 Iéou crésé qué poudès faire porla de vous;  
 Un jour pourrias béléou mounta sus lou Parnasso.  
 El susprés, estounat: — Qu'és oquélo bestiasso?  
 Mi dis, en ogen l'air esfrouiat et curious  
 Et doubriguen doux uels coummo de poïssous.  
 Monquére, per lou cop, d'espoufiga dé riré!  
 Colmas vous, moun omic, cè qué vous volé diré  
 N'es pa ni chi, ni cat, ni asé, ni choval:  
 Es un sère pus gros et pus nhaou qué l'Oougoual.  
 — Mais, qué disès? Soui pas, per mounta sus un sère,

Ni cabro, ni moutou: déqué y onorio querré? ”  
 — Escoutas, omaï siègué escorput, sooubertous,  
 La cimo es un bel plo, un jordi mervéillous.  
 L'hiver y o pas jomaï espondit so bugado  
 Y o pas jomaï buffat soun holé borbostado:  
 Es exempt dé verglas, dé gibré, dé gloçous,  
 Toujours lo primo règno en sos poulidos flous.  
 Nuech et jour, san quitta, din dé poulits bouscagés  
 Lous oousélous y foou entendré sous romagés;  
 Oqui tout es jouïoux, tout plaï, tout réjouïs:  
 Es un jordi d'Eden, un ciel, un porodis.  
 Lou révès es plantat dé bouïssous, d'orgeolassés;  
 Plé de rulos, de rocs, de peïros, dé clopassés;  
 Maï d'un, en y mounten, s'és dégouiat l'ortel.  
 Un bouffégo, un goïard qu'o lo mino risento,  
 Un oubrié toujours frés et d'uno himou countento,  
 Qué, sans pénéquéja vous sap moulla lous vers,  
 Ol soun dés esturmens et sus toutés lous airs  
 Lous canto sus lo clarinetto,  
 Sus lo harpo, sus lo musetto.  
 Sus soun trône brian o chaquo houro del jour,  
 Emb'un air grocious, oculis o so cour  
 Lous fovouris dé lo noturo  
 Qu'ouo briat dins lou, vers, lo proso, lo pintruro;  
 Qué per grimpa en haou ouo ogut bouon joret  
 Et qu'ou lou cobossol gornit coummo un brusquet.  
 Loï si trovo, en omount, noou sovantos fumellos:  
 Sou souorés d'Oppoulloun: oquélos doumoïsellos  
 S'occupou o tressa dé courounos dé flous  
 Per courouna lous oouturs vigourous  
 Qué loï mouostrou lou naz, loï orivou sans péno,  
 Sans ovédré lo courto holéno.  
 Ol pè d'oquel Serras treppo din lou voloun  
 Un choval oliffat: Pégazo ès soun noun.  
 Jomaï n'o pas pourtat ni cobestré ni brido,  
 En touto libertat viou sans pastré et sans guido:  
 Sous botels sou exempts dé féré et dé clovel  
 Et jomais l'espérou io pas trououquat so pel,  
 L'uel viou, lou pèou lujen, lo crinièiro herrissado,  
 Lou naz ol vent, lo quouéto rélévado,  
 Un pouli sans défaou. Disou qu'ès immourtel  
 Et qu'o d'alos coummo un ooussel.  
 Hérous qué pouot mounta sus so croupo lusento!  
 Mais, per ou hozorta, sé quououqu'un si présentou  
 Coumo vous, coummo ièou, qué sen dé rospociés,  
 Hi! Hi! Hi! fo jouga los batos dé doriès,  
 Bouffo din lous noseoux, fo uno pettorado,  
 Fo lou saou de moutou, goloppo din lo prado,  
 Vous planto oqui lou paouré pèlengrin  
 Qué s'espoulso lou cosoquin.  
 Mais quand sentis sus soun esquino  
 Un covoié de bouono mino,  
 Un reddé cap, qu'en proso ou qu'en vers  
 Dé sos uvros o fach porla tout l'univers,  
 Portis coumo un iaous, sans estrious et sans sello  
 S'envouolo coummo uno hiroundello.  
 Hip, Hip, Hip, vous enlèvo ouel hérous mourtel:  
 Tan lesté din lous airs coumo foriè l'ooussel,  
 Lou corrégeo en omoun dessus ouel Pornasso.....  
 Comorado, adiousias, vous y souhaité uno plaço!!!

## II

### O MOUN FIOOU, LOU JOUR DE SOUN BOTEMO

Cette pièce de vers si gracieuse et si fraîche fut composée à Montdardier en avril 1860, M. l'abbé Glas, le fils de notre poète, était alors curé de cette paroisse. Le filleul en question était un fils de M. Sarran, ami de la famille Glas. Les lecteurs remarqueront le caractère particulier de ce morceau qui est écrit tout entier sur deux rimes seulement.

Dourmis, éfant de Diou, dourmis din to bressetto!  
Qué t'orrvé del ciel de pontais grociousets:  
Dourmis, coummo dourmis l'ognélou sus l'herbetto  
Jous l'holé dé so mairé ol cant dés ousélets.

Aro qué t'ouo corgat to poulido rooubetto,  
Qué so blonquou ti rend coumo lous ongélets,  
Counservo lo, monit, toujours blanquo et fresquetto,  
Et fai qué l'uel dé Diou y trové pas d'ouchets

Qué dovolats del ciel, lous angeous tous frérettos,  
En voutligen sans cesso oltour dé toun bresset  
Vengou, quand dourmiras, bouléga sos olettos  
Per ti fa respira un air dous et fresquet.

Què vengou ti bressa quand, coummo dé perlettos,  
Los larmos sourtiroou dé tous poulits uéiets  
Et qué per t'ocola ti prengou tos monettos  
En ti conten del ciel quaouqués poulits couplets.

Un chorman souriret séro sur tos bouquettos  
Quand per lous coressa lévoras tous brossets,  
Et qu'en voulostrégen vendroou sus tos gooutetos  
Poussa, d'un air risén, sous doucés poutounets.

Quand morchoras soulet, dé poou qué los péïrettos  
Ti foguessou brouncha, counduigou tous pénets  
Et qué per t'omusa ti cerquou dé flourettos  
En sooutén din lou prat coumo lous ongélets.

Sento mèro dé Diou, Viergeo bouono et doucetto,  
Fosès créisse, soouvas lou poulit monidet,  
Gordas lou dé tout maou et jous vostro houletto  
Séro dé vostre Fil lou tant bravé éfontét.

## III

### LOU GAL ET LOU REINAL

(Lo Fountaino, libré 2, fablo 14)

Un viel Gal bien espérounat,  
Qu'oviè d'expérienço et qu'oviè estudiant  
Et counouissié o founs los rusos, lo pratiquo  
Del Reïnal, dé lo maltré et dé touto lus cliquo,  
S'èro quiat sus un aoubé prou nhaou  
Per survéïa l'oré-bestiaou.

Un bigré dé Reïnal qu'oviè sentit lo pisto  
 Orivo oqui o l'improuvisto.  
 — Oou! fraïre, dis ol Gal qué saro lous orpious,  
 Venen dé fa lo pes embé toutes lous tiours.  
 Dovalo d'en omoun, vèni, moun comorado,  
 Qué ièou ti fagué uno brassodo;  
 Mi rétarde pas trop, vèni sans pus torda  
 Dovant qué siegué nuech: aï dè comi o fa  
 Et to raço, pardiou, es trop interessado  
 O cè qu'ouquélo pes siègue lèou publiado.  
 Aro oourés pas poou dé loungetemps  
 Dé mos patos ni dé mos dents.  
 Poudès courri lous camps et fa vestrés offairés  
 Séren toutes omits et viouren coumo fraïrés.  
 Dé tout cè qué t'ài dits préné o témouen lou ciel,  
 Véné reçaoupré oïci lou poutou froternel.....  
 Lou Gal qu'èro toujours quiat sus soun broncagé,  
 Quand ouguet del fripoun escoutat lou lengagé,  
 Li respouon sans si dérengea:  
 — Save qué vénés pas, oïci, per forcégea  
 Et cé qué m'as countat, moun cher, entré ti véiré  
 Pas qué toun air ou m'o fach créiré  
 Et pouos coumpta qué souï chormat  
 Qué siègue tu qu'ou m'agués onnouçat.  
 Oval dous chis lébriès qué battou lo sémèlo  
 Sou, sègu, de courriès qué pouortou lo nouvello;  
 Sou dé brigrés bien évèiats  
 Omaï, pordiou, semblou pressats;  
 Ti respouondé qu'ou pas lo goutto.  
 Vésé qu'ou prés oquesto routto,  
 Dovalé, espéro un paou, sou pas bién luen d'oïci;  
 Pourren toutes nous réjouï.....  
 Lou Reïnal li respouon: — Pa per huéï, comorado.  
 Lèvo lo couèto en l'air et, l'oouréïo quiado,  
 De suite poouset soun bobil  
 Et foguet jouga lou botil.  
 Et lou vieil Gal escocolavo  
 Dé véiré coummo cominavo.  
 En riguen dé so poou dé los alos bottet  
 Et contet:  
 — Ka, ka, ra, ka.  
 Mi crouquoras pas.  
 Doublè plosé et grand bouonhur  
 Quand on pouot troumpa un troumpur.

#### IV

### LO TERRO BLONQUESO (1)

### SUS L'AIR DE Lo Morseillèso

Onen, omits de lo boumbanço  
 Qu'oïmas d'estre o l'entour des plats,  
 N'ogués pas lagui de pitanço  
 Lous copous voou toumba lordats (bis)

(1) Chanson de la Terre Blanche. Ce nom est donné au territoire de Saint-André-de-Majencoules, à cause de la nature et de la couleur du sol. Cette parodie de la Marseillaise fut écrite en 1848: elle eut un très grand succès dans les Cévennes: on la chantait jusqu'en Auvergne.

Fosès estoma los fourchetos  
Fosès osuga lous coutels  
Los bécassos, lous estournels  
Romploçoroou los forinettos

#### REFRIN

Ormas vous de birous, de veirés et d'embuts  
Troouquas, fosès coula lou jus  
Lo licou de Bocchus.

Din nostré péis dé Cooucagno  
Foren pas qué béouré et mongea;  
De trovoia oquo delagno  
Es ouro dé si repouosa (bis)  
Oouren lo bousso bien gornido  
Séren toutés de bouos enfans,  
Et grassés coumo d'ourtoulans,  
Ai! moun Diou quanto bouono vido!  
Ormas vous etc...

Tromblas dindous, tromblas voulaio,  
Lou poplé vous tostavo pas!  
Servirés o fairé ripaio,  
Vostré bec vous soouvoro pas (bis)  
Los lèbrés séroou embrouchados,  
Lous perdigals séroou ploumats  
Los golinós entré dous plats,  
Los loousettos seroou lordados!  
Ormas vous etc...

Anén, vénèz, grossos bédénos,  
D'un moucel ni fogués pa dous:  
Esporgnas surtout los tuffénos  
Piquas fermé sus combojous (bis)  
Ré vous pouot pas coupa lo chiquo  
Los orenquados, lou légoun,  
Et tout lou michan rofotoun  
Sou bonits de lo Républiquo.  
Ormas vous etc...

Lo libertat nous es dounado  
Aro serén librés tout l'an  
De beouré de vi ou d'oigado  
Et d'oima lou rouge et lou blan (bis)  
Lous Porisiens ouo fach justico  
D'un rey qué nous ovié troumpats  
Sérén pas pus encodenats  
Qu'en de codénos de sooucisso!!!!  
Ormas vous etc...

Aoutrosfés los sosous régnavou sus lo terro  
Chaqu'uno per soun tour; si fosièou uno glouèro  
Dé si céda lou pas ol temps qu'éro morquat.  
Mais, disou qu'ou ogut quaouquo difficultat  
Et qu'ou fatch tant dé bruch, si sou tant quorélados,  
Qu'o lo fi, sul terren, los coiffos sou sooutados.

Dé tout oquéstés trins ni sérié résultat  
Qué lou frech, oquésté an, soi s'es endoroïrat.  
L'hiver, lo pus michanto, o gognat lo victouèro  
Et voouo sos très surs faire quitta lo terro.  
Si dis, d'un aoutré biaïs, qu'oquesté an, Oppouloun  
O counfiat soun char o quaouqué Phoétoun,  
Qué, réboussié d'oquel qué trouvan din l'histouèro  
Bien hiuen de s'opproucha, s'élouègno dé lo terro,  
Sé mestré Jupiter l'en fo pas répent  
Ooumen risquero pas dé nous faire rousti.  
Tant y a qué din Juïn encaro lo verduro,  
O péno o coummençat d'embéli lo noturo;  
Los flourettos qu'en Maï estalou sos coulous  
Oou p'encaro hozortat d'espéli sous boutous.  
Lou coucut si cobis, lou roussignouou soouvagé  
Tout escas nous o fach entendré soun romagé  
On oousis pas din l'air lous oousélous countens  
Célébra per sous cants lou rétour del Printemps;  
Lo fournigo dourmis, l'obeillo trofiquouso  
Resto din lou brusquet et fo lo vergouniouso;  
Lo cigalo aïmo tant l'ordou d'un bouon sourel  
Qué si presso pas gaïré o sourti del crubel;  
Tristés et hérisats, lous poulettous, pékaïré!  
Quittou pas dé pioula, s'occlato jous so maïré.  
Tout si sentis del frech, los mousquos, lous mouïssaous  
D'enpiéi l'estiou possat oou pas quittat sous traous;  
Lou borbojoou mouris, l'hiroundello esfroïado  
N'o p'encaro pensat o bosti so nisado,  
Et lo véïren béléou répréné lou comi  
D'Othènos ou d'Orgos, per papus révéni.

## VI

### LOU REY PORJURO

Cette pièce fut écrite à l'époque où le roi d'Italie, Victor Emmanuel venait de commencer cette série d'attentats contre le pouvoir temporel des Papes qui se consumma, en 1870, par l'envahissement sacrilège de la ville de Rome. L'opinion catholique était fortement surexcitée. Des protestations indignées se firent entendre, non seulement dans l'épiscopat, mais parmi les laïques croyants, entre autres celle de M. le prince de Valori. La brochure de ce dernier tomba entre les mains de M. Glas et lui inspira les quelques vers virulents qu'on va lire, et qu'il adressa à l'auteur, en les accompagnant de la lettre suivante:

Saint-André-de-Majencoules, le 27 avril 1861.

Monsieur,

M. de Lomède a eu la bonté de me prêter votre brochure intitulée: Le Piémont au ban de l'Europe. La lecture de cet ouvrage m'a inspiré quelques vers en patois des Cévennes que j'ai l'honneur de vous adresser. Veuillez, Monsieur, les agréer malgré leur peu de mérite. Je vous prie d'agréer aussi les sentiments respectueux avec lesquels j'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.  
GLAS, Instituteur Communal.

Le prince de Valori répondit à l'envoi de M. Glas par la flatteuse lettre suivante:  
Monsieur l'Instituteur,

J'ai lu avec un vif plaisir les vers que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser. Vos sentiments comme votre talent vous font honneur. Je m'empresse de vous remercier de votre gracieuse attention et de vous envoyer six exemplaires de cette petite brochure, en vous priant d'en offrir un de ma part à Monsieur de Lomède.

Prince HENRI DE VALORI.  
Château-Renard, le 30 avril 1861.

Moussu, ièou aï legit vostré pichot libret  
Largé coumo lo man, pas pus long qué lou det,  
Ounté, molgré so minioturo,  
Embé pa gaïre d'escrituro  
Fosso couragé et gran tolant,  
Estiblossas un rey, un ministré, un brigand.  
Oquelo trinitat offrouso, impertinento,  
Qué séméno pertout l'espouvento,  
Et qué l'onfer quitto pas d'opplooudi,  
Victor Emmanuel, Covour, Goriboldi,  
Très couquis qué lou Diablé o voumit sus lo terro,  
Et qué l'hérétiquo Ongleterro,  
Din lou mal qué nous voou, sans geino, lous soustént,  
Lus fournis dé souldats, soun or et soun orgent.  
Qué l'Onglés proutestant recruté so canaïo,  
Sous pès-descaous et so rocaïo,  
Sous fénians, sous piquo-toouliès,  
Sous piliards, sous traço-d'oubriès,  
On coumprénd soun but et soun zèlo  
Quand ocampo oquelo séquélo  
Et li fournis d'orgent, d'armos, de mounetiou,  
Couontro lou chef dé nostro religiou  
Nostré vénérablé Sent-Pèro,  
Vicari dé Diou sus lo terro.  
Et qué Goriboldi, lou grand félibustié  
Per rapiouna, per faïré soun mestié  
Si servigué d'oquelo cliquo  
Dins un séns tout oco s'expliquo:  
Mais cal jomaï oourié pensat  
Qu'un rey féloun, un rénégat,  
Espeço d'antéchrist, lou vicari del diablé,  
Dès reys lou pus obouminablé,  
Cal oourié dich qué dél Piémount  
Ni sourtirié un tal démoun,  
Qué rénio so fé, soun Diou et so fomio,  
Qué o fioc et o sang mét touto l'Itolio,  
Boumbardo oïci, boumbardo olaï  
S'emparo dél poïs, fo tout cé qué li plaï,  
Fusillo tout ce qués fidelo  
Et per rompli soun escorcello  
Prend lou bé del clergeat, des mouênos, des couvents,  
Et fo mettré en prisou lous qué sou pas countents;  
Destrouno soun nébout, ottaquo lou Sent Pèro;  
Et sans foçoun, sans déclora lo guerro,  
Li prénd, sans si geina, lous très quarts dé soun bé

Et dis qu'ou prendro tout, sans li diré perqué.  
 Préten qué Roumo es o so counvénenço  
 Qué ni vol fa so résidenço.  
 O quel ministré de Sotan  
 Vol trouna din lou Votican.  
 Moussu, ovès résou, o trohit so fomio  
 O trohit soun poïs, o trohit so Potrio!  
 Maï o trohit lo Franço, o trohit lou Bouon-Diou!  
 Per countenta soun ombitiou.  
 Moussu, cal piqua du sus oquel misérablé  
 Oquel excoumèniat, qué s'es dounat ol Diablé.  
 Cal qu'esclaffé lo croux dessus sos ormouooriès  
 Oprès ovédré fach tant de couquinoriès,  
 D'aro en lai dessus soun ormuro  
 Qu'y mettou lou Diablé en pitruro.

Si pouot diré soun liuténent,  
 Et soun imagé li counvent.  
 Moussu, din votré escrich, nous devouelas lo vido  
 D'oquesté nouvel Déicido;  
 Dé l'Uropo mettès ol ban  
 Oquel moustré, oquel socripan.  
 Sé jomaï vous légis, ségu, vostr'escrituro  
 Li dounoro dé tobloturo.  
 Cotoulics et Francés, toutos los bravos gènes  
 Déourièou vous fa de coumplimens.  
 Per mo part, ièou vous félicité,  
 Del libret et dé soun mérité;  
 Lous hommés, coumo vous, qu'ouo d'amo et de tolant,  
 Couontr'oquel loup-gorou déourièou ni fairé autant.  
 Malhur! trés fés malhur emb'oquel tristé Siro  
 Qué del Ciel ocampo lo iro!  
 Soun esprit ourgouioux si lèvo couontro Dioou:  
 Dé qué poout espéra qué so malédéciou?  
 Entendro lèou prounounça so sentenço  
 Mais cal poout espéra qu'un hommé tant corgat  
 S'humilié jomaï per ploura soun pécat!  
 Qué si végué perdu, qué lo mouort lou mostrigué  
 Crésé pas qué si counvertigué.  
 Foro coumo Judas. Mais Judas si penjet:  
 Diou vorgue qu'el ou fagué, ol pus léou, Ainsi souet.

## VII

### LOU POUETO COUSINIE

Ma foi, vive Mignot et tout ce qu'il apprête! (Bouélo)  
 Lou pus emborrossat ès oquel qué ten lo couéto de lo podéno!  
 (Prouverbé potouès).  
 O Moussu D.....  
 D'enpièi dozo-huech jours qué lo bouono Ernestino (1)  
 Vouiageo, ièou, moun cher, souï oïci dé cousino,  
 Et lou curat dé Mountdordiè  
 D'un pouèto potouès n'o fach un cousiniè.  
 O ogut, sans menti, uno idèio borloquo:  
 Sobiè pas soulomen couoiré un ioou o lo coquo.  
 Véjo-oqui dounc, lou paouré pélerin  
 Poudiè bé s'espéra, pécaïré, o coga prin  
 Et restrégné d'uno mésurro

Dé so soutano l'onverguro.  
 Coummenço o si senti dé moun paou de tolan  
 Per lou mestiè qu'o illustrat Durand.  
 Quand si lèvo de taoulo, ooussi, souven si facho,  
 N'o pas gairé besoun dé fretta lo moustacho,  
 Potis pas, dé ségu, o fa lo digestiou,  
 Es exempt per loung-temps dé touto purgotiou.

(1) Mlle Ernestine Glas, aujourd'hui Mme Michel, fille du poète.

Tout s'en sentis, oïci, et lous rats et los ratos  
 Coummençou de porti, changeou sous Dioux-pénatos.  
 Lou cat s'es emmogiat et dé soun corostel  
 Lous ossés, d'un poou maï, li trooucoriou lo pel.  
 Quand si saro dé ièou et qué li disé: — Mino!  
 Coussi trovés, oïci, qué marcho lo cousino?  
 Désuito mi respouon din soun potouès roumiau,  
 Et d'un air piétodous: — Maou! Maou! Maou! Maou!  
 Souï toujours en souci et lou cor m'en polpito  
 Quand pensé qué pourrié toumba quaouquo vésito  
 Et o tout vésitur, dins oquélés mouments  
 Souhaité qué lou bouon Diou li donné maou dé dents.  
 Entré qu'entendé un paou bouléga lo codaoulo,  
 Ahï! disé, véici quaouqu'un qué si ven mettré o taoulo.  
 Espinché: Sèriè pas lou..... dé Poumiès?  
 En quanto esprouvo lou métriès  
 Dé lou fa déjuna emb'uno aïguo-boulido  
 El qu'aïmo tant lo bouono vido,  
 Qu'o tant bouan naz, et qué de luen sentis  
 Un perdigal quand si roustis!  
 En oriven o l'improuvisto,  
 Del fumet, es ségu, qu'ooouriè perdu lo pisto  
 Ou qué lou vent l'ooouriè troumpat  
 Ou qu'anfi ooouriè maou nifflat.

Iièou savé pas, moun cher, s'oquo duroro gairé:  
 Çopéndant ol mestiè coummencé dé mi faire;  
 Lous nïsaïrès des pigeouniès,  
 Los golinos, lous gals m'espiau dé trovès.  
 Un poul gras, copounat, qué viou din l'esclovagé,  
 Qué dé soun galiniè ioou fach un hermitagé,  
 Soulet, et luen del moundé o qui viou retirat  
 Din lo philosophio et din lou célibat,  
 Quand vèi moun bounet blanc, qué faou un paou lo mino  
 Ou qué m'enténd din lo cousino  
 Mounta lou viro-brocho, osuga lou coutel:  
 — Ahï! si met o crida; véjo-oïci moun bourel!  
 S'esfraïo, si cobis, pièi saouto, voulostréjeo  
 Tusto dé caï, dé laï, lou diablé lou posségeo,  
 Si créï perdu, din soun esfraï  
 Quitto pas dé crida: Aï! Aï! Aï!  
 Un dissatés, sul tard, un conard estourdit  
 Qué quaouqué chi déviè l'ovédré persèguet  
 Ven en voulostrégen, dintro din mo cousino,  
 Un poulit ai, lo plumo fino!  
 Aï! paouré malheroux, ounté vas ti nisa  
 Pécaïré! siès toumbat de Coribdo en Silla,  
 Touto oquélo semmano ovian fach pénitenço  
 Très jours de juné et d'obstinenco:  
 Lou sort d'oquel ritou séguet lèou décidat,

Et moougré soun couan-couan l'ogière coundomnat  
O ona borbouta dins uno cossoïrolo.  
Oquo pourro servi d'escolo  
O sous porières: foro counouïssé lou dongiè  
Qu'es dé si présenta dovan un cousiniè.  
M'ormère d'un coutel et d'un poou dé couragé,  
(De fa rogea lou sang fosiè l'oppendrissagé)  
Lou metté sus un souc: oloungavo lou couol,  
Foguet couac... et lou cap roudélet per lou sol...

O ti diré lou vrai, din tout moun tripoutagé,  
Encaro n'ai pas prés dé gous per lou cornagé;  
Et lou paouré ritou, et soun sang et soun couac  
M'ou restat quaouqué temps, oqui, sus l'estoumac  
Oquo mi fo crispa, et tout moun cor si fardo  
Quand pensé ol désespouer de lo paouro conardo...

Adiou, souègno ti bien, siègués counten et gai,  
Ti sarés pa d'oïci tant qué ièou soi sérai!  
Souhaité qué lou bouon Diou ti donné longuo vido,  
Qu'agés bouono sentat, lo bousso bien gornido,  
Qué Longlado, Tavel, Sent-Georgé, Lédénoun  
Fournigou toun séié dé soun vi dé rénoun;  
Qué lo loousetto, lo bécasso  
Vengou si miroïa quaouquo fés din to glaço;  
Qué quaouquo pesso de gibie  
Siègué toujours penjado ol croc dé toun corniè;  
Qu'enfi, lou ciel ti donné en oboundanço  
Dé pan, dé vi et dé pitanço!!!

## VIII

### UNO JOURNADO DEL MOILET

Cette pièce, la plus longue qu'ait écrite M. Glas, est aussi la plus remarquable au point de vue poétique. On ne saurait mettre dans une composition de ce genre plus de facilité et d'abondance d'une part, et, de l'autre, plus de verve comique et de finesse d'observation. Le héros dont notre spirituel félibre chante les exploits gastronomiques était un personnage peu sympathique dans le pays de la Terre blanche. M. Glas avait eu quelques démêlés avec lui. Il exhala sa mauvaise humeur dans le morceau qu'on va lire: ce fut toute sa vengeance.

Dé Clény quittas lou voloun,  
En moutèn long dé Mountrédoun  
Descouvrissès dessus l'oïguièiro  
Qué si jetto din lo révièro,  
Un mas entourat d'omouriès,  
Dé vgnos et dé costognès,  
Sus lou penchant d'uno coulino.  
Oqui viou, graço o lo cousino,  
Un hommé gros coumo un tinel  
Qué chaquo jour préguo lou ciel,  
Din soun hérouso prévouïanço,  
Dé li monda fouosso pitanço,  
Et de faire qué lou tobat  
Si baïlé un paou miou mercat.  
Car penso coumo Sgonorélo  
Qué per réjouï lo cervello,  
Entré lou tobat et lou vi  
Si soourié pas quanté coousi.

Emb'un cognard, sus lo verduro,  
Ni prend dé toutés sans méshuro.  
Lo noturo y o refusat  
L'esprit, lou tolan, lo béoutat;  
L'o fournit d'uno grosso panço  
Qui li dono un air d'impourtanço  
Et li procuro un opétis  
Qué mangeo pas, mais débouris;  
Car per rompli oquélo trougno  
Couprenés qué caou de bésougno.  
Sus lous mets es pas délicat,  
Espio pas lo quolitat.  
Un jour, en foguén un vinage,  
Déjunét embé de fromagé:  
Si trovabo din lou Vigan:  
Séguet pus cher lou lendéman...  
Disou qu'ogut oïmat lo glouéro,  
Lou Moilet es soun noum de guerro.  
Mais cépendant ièou vésé-pa  
O déqué poudièou l'emplégua  
Sinoun per offoma lo plaço  
Ou vouïda uno colobasso.  
Porès pas din sous mouvements  
Ré de torriblé qué sos dents;  
Et malhour quand sou osugados!  
O lo fourmo qué sou plontados,  
Voouriè maï un michant hiver.  
S'èro onat, coumo Guliver,  
O Lilliput faïré un vouïagé  
Et loï trouva pas dé froumagé,  
Oourié mongeat sans rémissiou  
Lou Rey et touto so notiou.  
Embé soun oppétis vouraço  
Oouriè destruit oquélo raço  
D'oquélés paoourés houménets  
Qué lous disou tant monidets.  
Diou préservé lus républico  
Del Miolet et dé so boriqou!  
Voouriè maï qué, per lous costia,  
Lus mondessé lou koléra.  
Aro qué n'aï fats lo pinturo  
Et soun pourtrait d'oprès noturo.  
Vous vaou counta, entr'aotrés faits,  
Lou principal de sous explouets.  
Obréjoren un paou los caousos:  
Véjoïci: Dooudé dé Los Paousos,  
Qu'es lou pus riché d'oquel mas  
Et un bravé hommé en tout cas  
Moridavo so doumoïsello  
Uno bruno chormanto, bello,  
Jouïno, oïmablo et un air doucet  
Embé d'Ornal fils, del Gasquet,  
Moussu Dooudé, séloun l'usagé,  
Per célébra oquel moriage,  
Préporavo un grand festin  
Ounté lo lebré, lou lopin,  
Lou perdigal et lo bécasso  
Dévièou si disputa lo plaço.  
Et lou bouon vi et los liquous  
Dévièou rendré lou cor jouïoux.

Et sans porla de tout lou resto  
Couvidet emb'ouquélo festo  
De vivo-voues ou per escrits  
Et sous porents et sous omits.  
Orivet qué per ovonturo,  
Per y douna so sinnoturo  
Coumo porent ou olliat,  
Lou Moilet séguet couvidat.  
Car, lo fomio rossemblado  
Et sus oquel pouen counsultado  
Délibéret qué de l'engrai  
Tuorièou dous moutous dé maï.  
Or dounc, nostré hommé o grosso panço  
Si préporavo o fa bounbanço,  
Et lou jour qué coïé porti  
Séguet lévat de grand moti;  
Foguet pourta sos largeos braïos  
Qué cargo lous jours de ripaïos,  
Soun bel gilet qué s'olorgis,  
Si rélacho, quand si romplis,  
Et so cosaquo o quatré pouochos  
Réservado per sos bombochos.  
Ovant dé porti de l'oustaou  
Nostré hommé déjunet un paou;  
Ero pas qué lou tuïo-vermé,  
Et pamens piquet fort et fermé:  
Si pouot pas diré ol sérieux  
Quand mostriguet de pérooudous.  
Pièï, gorniguet so tobotièiro,  
Oousset un paou lo covoièiro,  
Et, soun bostou déjous lou bras,  
Portiguet en doubten lou pas.  
Estén devot coumo un ermito,  
(Crésé pas que siègué hipoucrito)  
Prégavo Diou long del comi  
Dé li fa béouré dé bouon vi,  
Qué monquessé pas dé posturo...  
Pieï disiè: — Sent Bouonnovonturo,  
Fosés, dins ouquésto ooucosiïou,  
Qué ièou mangé per tout l'estiïou!  
Qué los saoussos siègou piquantos;  
Toutos los caousos rogoustantos,  
Los lèbrès agou de fumet,  
Qué manquou pas lou sooupiquet!  
Sé per hozard oprès lo festo,  
Y oviè quaouqu'espéssou dé resto  
Qué lo pousquessé pas mongea  
Qué iéou lo pouosqué récota!  
Fosès qué hiuèï tout s'en séguigué  
Et qué mo panço si rompligué!  
Vous m'ovez tant dé fes servit  
Vous immouloraï un cobrit;  
Car l'ouffrando vous es dégudo  
Per vous prouva mo grotitudo  
Et lou pus gras qu'ououro Dooudé  
Possoro hiuèï per moun gousié.  
Omaï, s'ouquo poudié vous plaïré,  
Vous y foraï possa lo maïré  
Et y jouendraï dé rescoundous  
Douos doujénos dé pérooudous.

Moun Diou! qué cominé sans péno  
Quand mi toumboro quaouquo ooubéno,  
Et counservas mi per loungtemps  
Bouono oppétis et bouonos dents!  
Sovés-bé qué hiuëi, o los Paousos,  
Aï bésoun d'oquélos douos caousos  
Et dé moun ventré lou grossou  
Pékairé! vous ou dis bé prou,  
Souï moullat per lo bouono chéro.

Quand oget fénit sa prièro  
Ero orivat, nostré goulard,  
O lo Crousetto dé REGARD:  
Descouvris lou champ dé botaïo  
Ounté onavo fairé ripaïo,  
Lou tourno-brocho brounsissié  
Et li semblet qué l'ousissié.  
En sourtiguén so tobotièiro  
Espiet sé lo chiminièiro  
Ero toujour dessus l'oustaou  
Et sé fumavo quaouqué paou.  
Din lou temps qu'ou exominavo  
Lou ven d'haou qu'oquel jour buffavo  
Et qu'es pus fouort emb'oquel pas  
Li pouorto jusquos o soun nas,  
Et sans douté embé lo fumado,  
Lo sentou de dindo truffado.  
Et piéi oprès oquel fumet  
Li fo senti un sooupiquet.  
— Miséricordo! Sento Truffo!  
Aï! moun Diou! quanté bouon vent buffo  
Soudis nostré hommé, Jarnobiou!  
M'o lévat lo respirotiou,  
Aï monquat perdré lo poraoulo  
Et mi crésiè déjà o taoulo.  
Volé estré penjat déman  
Sé dé tout hiueï tasté lou pan.  
Encontat d'oquélo susprésé,  
Molgré so graïssé et sou ventras,  
Din dous saous desposset lou Mas.

Toujour vers l'aouro cousinièiro  
Et sans bora lo tobotièiro  
Si met o marcha roundomen  
De poou dé perdré un cop dé den;  
Et nifflado dessus nifflado,  
Tout lou long dé lo dovolado  
Dé tant qu'oquo l'ovié chormat  
Prenghet uno ounço dé tobat.  
Embé so mino redoutablo  
Et so démarcho remorquablo  
Fosiè fuji lous postourels  
Et los fedos et lous ognels.  
Lous pichots effants de Nozairo  
Qué saïque ovièou légit l'histouèro  
Dé l'ogré del Pichot-Poucet,  
Ou créségùèrou lou Moïlet.  
Quand véjèrou oquélos faços  
Et surtout oquélos pouchassos  
Quitterou cabros et cobrits

Per si cobi din lous gorits.  
Cépendant d'uno himou countento,  
Sans si douta de l'espouvento  
Qué jettavo din lou péis  
Es per colma soun oppétis  
Qué sans cesso lou pounchounavo,  
Tou lou long del comi siblavo.  
En oriben toujours soun nas,  
Sans jomaï rolonti lou pas.  
Morchavo long de lo rivièiro  
En foguen voula lo poulsièiro.

Mais quand séguet près del mouli,  
Ovant dé préné lou coumi  
Qué counduis ol pichot villagé  
Ounté possavou lou moriagé!  
Lo courto-holéno lou prenguet  
Et per si poousa s'ossétet.  
Semblavo un mouli ventairé  
Ou los bouslés d'un obrosairé.  
Menard per oqui déjous  
Qué boulegavo lou rétrous  
Ovié pas vis cé qué possavo  
Entenden quicon qué buffavo  
Lèvo vité so fourquo en l'air  
Crésiè d'entendré un gros lozer.  
Foriè michant livra botaïo  
En dé lozers d'oquélo taïo  
Et surtout d'oquélo oppétis.  
Ooussi pouset soun oustis.  
Quand descouvriguet lou buffaire  
Li diguet: — Quinté boun offairé  
Mestré Moilet, din lou cortié  
Vous fo estré tant motiniè?  
Sérias pas per hozard de festo  
Ovès corgat la bello vesto,  
Lous jobots et lous escorpins  
Et semblas lou Rey des foquins. ”  
Mestré Ménard, poudès bé creïré  
Qué soui pas oïci per vous veïré  
Coumprénès qu'es quaouqué répas  
Qué m'ottiro din vostré mas.

Aro countant pas pus flurettos  
Coumo aoutrés cops o los fillettos:  
Hiuèï devén possa nostré temps  
O faïré trovoïa los dents,  
Et o béouré quaouquo rosado  
Surtout qué siègué pa d'oïgado  
Mais dé bouon vi lou pus ogeat.  
Digas-mi s'ovès déjunat?  
Fosès-mi possa votro goujo  
Semblo qu'ovès lo mino rougeo  
Cépendant encaro es moti.  
Quant y oget tostat soun vi  
Escolet vité lo mountado,  
Foguen quaouquo pétourinado,  
Et per lou comi lou pus court  
Orivet dins lo basso-cour.  
Lou chi dé Daudè joppavo

Coumo sé lou loup s'opprouchavo,  
Los cabros et lous cobridous  
Biolavau din los omoïous.  
Lo voulaïo esforouchado  
S'envoulet dessus lo téoulado,  
Semblavo qué per lou pourtal  
Ovié vis intra lou Reynal.  
Gals et golinos s'esfraïavou  
Et din soun potouès rénégavou,  
Coumo quand vésou din lou ciel  
Voultigea quaouqué gros oousel.  
Quand oget sécat soun esquino  
Et fats un tour din lo cousino,  
Nostré hommé per si réfresca  
Béguet piché sans s'oresta.  
Oprès lous coumpliments d'usagé  
Et quaouqués mots sus l'ovontagé  
Dés nobis et del countrat,  
Oprès qué tout séguet réglat  
Et chaqu'un per so sinnoturo  
Oprouvat oquélo escrituro,  
Lou répas cuech, lou couvert mès,  
Lou vi tirat et mès ol frès,  
Lou Moilet prenguet lo poraoulo:  
— Anén, Messius, anén o taoulo,  
Sé nous omusan o borgea  
Lo soupo vo si réfrégea:  
Anén, Messius, anén en plaço,  
Alou, qué pouorto dé fricasso,  
Sentissé qué l'oppétis ven,  
Moun estoumac n'es pa counten  
Et moun ventré curat gourgouïo:  
Toutés lous vens y foou potrouïo.  
Dé largé! quant souï otooulat  
Iéou aimé pa d'estré géinat.  
Vous, Modamo lo cousinièïro  
Fosès-mé possa lo soupièïro,  
Véïas qué tout si tengo caou  
Qué siègué servit o prépaou. ”  
Et sans diré: Partez, muscado!  
Lo gomello séguet curado.  
Mi sentissé pas prou tolant  
Per pintra nostré dévourant,  
Coumo fosiè jouga lo maïsso  
Per oroundi so grosso caïsso.  
Tout èro bouo per soun gousiè  
Et chaquo plat li counvéniè.  
Los coustèlos et los blonquettos,  
Lous corbouïouns, los ooumelettos  
N'èrou pas qu'un omusomen  
Quand arivabou jous so den;  
L'onsolado, los vinogrettos,  
Per el êrou d'omusetto;  
Los poulardos et lous copous  
Servissèïou o lou mettré en gous;  
Et tout lou gibiè dé rébièïro,  
Siègué lo troucho ou lo vernièïro,  
Cobussavo din soun gousiè  
Coumo, pardiou! dins un pesquiè;  
Sustout lo merlusso burado,

Chaque moussel uno tiblade:  
Un gigot roustit et flombat  
Din dous cops èro déblosat:  
Uno dindo si présentavo,  
Corcasso, tout y possavo:  
Uno golino ou un lopin  
Fosièou pas qué lou mettré en trin:  
Lou perdigal et lo bécasso  
Lou rendièou pas que pus vouraço:  
Mostrigavo dé dous en dous  
Los lousettos et lous pinçous.  
Teniê lo pitanço orousado,  
Engouliguèn quaouquo rosado,  
Dé temps en temps lou goubelet  
Humectavo lou gorgotet.  
En enfournen tant dé bésougno,  
Anfi, coufflet so grosso trougno;  
S'oroundiguèt coumo un boloun  
Et semblavo un bel poutiroun,  
Aoutromen uno grosso goujo:  
Oviè corgat la gaïo rougeo.  
Per si refresca, préné l'air,  
Oviè lou péïtraou descouvert.  
Toutés lous uels lou countemplavou,  
Lous festéjairés lou bodavou;  
Soun vési li diguet: — Moilet,  
Déourias entouna un couplet:  
Se contovias quaouquo orièto  
Din lou temps qué changeou de siéto?  
Tout d'un cop si mettet en trin  
Et contet oquesté réfrin:  
— Aussitôt que la lumière  
Vient éclairer mon chevet,  
Je commence ma carrière  
Par visiter mon buffet.  
A chaque mets que je touche  
Je me crois égal aux Dieux,  
Et ce qu'épargne ma bouche  
Est dévoré par mes yeux. ”  
Contet oquo d'une vouex grosso  
Et toutos los gens de lo noço  
Opplooudiguèrou coumo caou  
Lou cant et l'esprit d'o prépaou  
Et li versèrou uno rosado  
Li diguen quaouquo gosounado.  
Cépendant oprès lou dessert  
Chacun cerquavo o préné l'air  
Et lo taoulo si désertavo,  
L'houro dé porti si soravo.  
Lou gros hommé, per si léva,  
Coumencet dé si grooumia:  
Mais caou boulégou oquélo masso?  
Et caou li fo quitta so plaço?  
Soun faïx lou ten opoudérat,  
Sus soun sèti semblo coulat.  
Embé prou troval et prou péno  
Anfi, soullévet lo bédéno,  
Pièï prenguet lou vi dé l'estriou  
Et lou comi dé Sent-Andriou.  
Moussu Dooudé s'en enquiètavo,

Per precooutiou l'occoumpognavo  
 Sus lo courchetto del mouli  
 Qué vo jougné lou grand comi.  
 Crénissiè qué, coumo uno bouto,  
 Roudélessé sus lo grand-routo,  
 Et, d'oqui, qué quaouqué ressaou  
 Lou pourtesso dédin l'Héraou,  
 Et dins so chuto ovonturièiro  
 Trébouliguèssé lo ribièiro.  
 Diou gardé!... sé s'èro crébat  
 Ou oouriè tout empouisounat!  
 Anfi pormi lous festéjairés  
 Si trovabo quaouqués coumpairés,  
 Qu'oviéou bouon bras et bouon joret  
 Qué si corguérou del Moilet.  
 Pas dé lou pourta sus l'esquino  
 Coumo uno bâlo de forino  
 Mais dè lou faïré comina  
 Et, sé coié, lou rébola...  
 Lou Moilet prenguet dè couragé  
 Sentiguen oquel otolagé:  
 Morchet prou din lou plan-comi  
 Fosiè pas sinné dè dourmi.  
 Mais, pardiou, garo lo mountado!  
 Oourié corgut uno oguillado  
 Per lou faïré ovonça d'un pas:  
 El buffavo d'haou et dé bas.  
 Dous hommés per devant tiravou  
 Et dous per doriès buttavou.  
 Ovièou bé prés oquestés dous  
 Lou posto lou périlloux.  
 Tout aro vous ou forai veïré  
 En ottenden poudès ou créïre.  
 Un d'oquéllès qu'érou doriès  
 Dis os aoutrés: — Dé qué foutès?  
 Oquestè posto es pa ténablé  
 Vous mondoriè toutès ol Diablé.  
 Alou, reddé, fosès tira  
 Aoutromen mi vaou rétira.  
 Coumo uno miolo bien corgado  
 Qué pressou trop o lo mountado,  
 Olors lou torriblé Moilet  
 En s'esquichen f.... un pet  
 Mais un pet d'un telle taïo  
 Qu'un conou corgat o mitraïo  
 N'oouriè pas fats, lou brutolas,  
 Tant dé bruch ni tant dé frocas:  
 Car semblet un cop de tounnèro  
 Et foguet bouléga lo terro.  
 Toutès lous échos dè l'entour  
 Lou répettèrou tour o tour  
 Talomaï qué lo poou gognavo  
 Per tout ounté si répettavo.  
 Car disioou qu'oquélo brugeou  
 Vèniè sans faouto del conou.  
 Or, quaouquo tèsto de cigalo  
 Foguet battre lo généralo  
 Esfroïat d'oquélo explousiou.....  
 Et lo gardo dé lo notiou  
 D' Ordolliès si lévet en masso

Et si rendet dessus lo plaço.  
Lou coumondant, onkien troupié,  
Per orenga so coumpogné,  
Mouonto vité sus uno banquo  
Lus dis: — Messius, lo Terro Blanquo  
S'es insurgéado oquesté souer;  
Es pas un couonté fats en l'air.  
Disou qué touto lo journado  
S'es entendut lo fusiado  
Et mi ven d'estré roppourtat  
Qué lou conou l'oi y o rounflat  
Déou y ovédré de tobloturo:  
Gaoufré, en trovoien sus l'oouturo  
Dis qué désempièi démotis  
Y oousis joppa toutés lous chis:  
Omaï entend bromma lous asés  
En noval per toutés lous masés  
Oquo prouvo qué lous mutins  
Loi dévou fairé fouosso trins,  
Per precoousiou, dessus l'oïretto  
Y ai fats troouqua uno lunetto.  
Per espia sé sul clouquié  
Y flotto un dropèou estrongé,  
N'ai corgat lou mestré d'escolo.  
Répossas vité sus lo mouolo  
Los lamos dé vostrés briquets:  
S'ovias quaouqués viels pistoulets  
Penjas lous o vostro ceinturo  
Quand y sérièou qué per poruro  
Omaï siègou sans bottoriès  
Ni porétrés qué pus guerriès.  
Anén, mous omits, couragé,  
Et foguén pas trop de topagé!  
Quaou qué hiuèi, doublé Santo-fiou!  
Séguen mestrés de Sent-Ondriou!  
Vous respouondé, oprès lo botaïo,  
Toujour d'uno bouono ripaïo.  
Quaou, douçomen, dé tras en tras  
Nous empora dé chaquo mas.  
Vous récoummandé lo voulaïo  
Et lou vi d'oquélo conaïo,  
Volé dobord qué lous séiès  
Siegou vésitats lous prumiès.

Quand oget orèngat so troupo  
Et qu'ogèrou mongeat lo soupo  
Et chacun bégut soun sodoul  
Dé vi, d'oïgado ou dé récoul,  
Prenguèrou soun sac et sos quillos  
Et coumo un troupel sans esquillos  
Marchou ol pas accèlèrat  
Criden, vivo lo libertat!  
Per chongea l'air dé lo musiquo  
Disièou: vivo lo Républiquo!  
Pardiou, voouriè maï, bravos gens,  
Crida hiuèi: vivo lou bel temps!  
Sovès pas dèqué vous espèro.  
Tout d'un cop rounflo lou tounnèro  
L'iau coumenso de lusi  
Et lou ciel dé s'escurusi,

Et pékairé! sus nostro ormado  
 Ni tombo uno grosso romado  
 Lous aoutrés si débottiaou:  
 Semblavou dé rats escooudats:  
 Erou talomaï esfroïats  
 Qué quittavou din lo dérouto  
 Sos armos dessus lo routo,  
 Escompavou sous pistoulets,  
 Gibernos, fusils, briquets,  
 Et semblavou jouga lo rousso,  
 O maï d'un monquavo lo bousso,  
 Lou copel, et, toutés descaous,  
 Orrivèrou dins sous oustaous...  
 Vous diré oïci quand orivèrou  
 Cè qué los fennos lus cridèrou  
 M'en sentissé pas din lou cas  
 Quoouriè lou Priou de Prodinas.  
 Sovès qué pertout sou lengudos,  
 En jés de pois sou pas mudos;  
 Quaou bé créire qu'en Ordolliès  
 Sus oquo sou pas en oriès.  
 Mais, loïssen oqueros fumèlos  
 Crida, coupa los cobucellos,  
 Et lous hommés pas trop countents  
 Qué sécou sous hobiements  
 Et déborbouiou soun offaïré,  
 Révenguén o nostré pétaïré.  
 Lous qu'èrou lous pus expoousats  
 Et qué sus lou doriès ploçats  
 Erou pus près dé l'embouchuro  
 Récosserou sus lo figuro  
 Tout l'effet d'oquélo explousiou  
 Et roudélèrou long del Fiou.  
 Mais cépendant si relévèrou  
 Et din quatrè saous rémountèrou,  
 Ogen maï dé poou qué dé maou.  
 Lou Moilet risié coumo un baaou.

Et del temps qué si préporavo,  
 Qué per un aoutré cop mourçavo,  
 Lus dis d'un air dé goïétat.  
 — Oou, Messius, voulès dé tobat?  
 Vénez, lo bouéto es pas curado:  
 Alou, f..... uno nifflado!  
 Et désuito coumo un troumbloun  
 Fo ressoundi tout lou viouloun.  
 Oh! per lou cop, dé l'otolagé  
 Lous quatre hommés perdou couragé.  
 Un dis: “ Messius, sacropabiou!  
 O pas fénit so mounitiou:  
 Din lou temps qué nous empouïsouno  
 Vésès qu'oquel bigré bouffouno!  
 Alou, vénèz, séguissèz-mi  
 Et quitten lou sus lou comi:  
 Sé voou pas morcha qué si f.....  
 Vous vaou fa véïré s'aï lo gouto.  
 Oquo séguet lèou décidat  
 Et lou sodoul oboundounat.  
 Cépendant, mardiou, coumo faïré?  
 Coïè-bé si tira d'offaïré;

Anfi, foguet per lou miou  
 S'ojudavo dé soun bostou.  
 En morchen coumo uno tourtuguo  
 Et jouguen quaouqués airs de fuguo.  
 Sans trop dé fotiguo et dé maou  
 Si rébolet jusqu'o l'oustaou,  
 Ounté monget l'aïgo-boulido,  
 Si sinnet en d'aïgo-bénido,  
 S'olounguet sus soun motolas  
 Et dourmiguet coumo un pouorc-gras.  
 Vous dirai s'oquo pouot vous plaire  
 Lo counclusiou d'oquel offaire.  
 Quand oget fats lo digestiou,  
 Din lou volat dé Sent Ondriou,  
 Sans plan, sans règlo, sans mésuro,  
 Sans empléga l'orchitecturo,  
 Ni lou croïoun, ni lou compas,  
 Dinc un trovès pas hiuèn del mas,  
 Elévet, en bouïden so panço,  
 Un mounument dé so voïanço.  
 Et per lou bosti coumo caou  
 Li monquavo pas motèriaou,  
 Ossés entiers dé bécossino,  
 Patos dé lèbré et dé golino,  
 Manchés de gîgot nétégeats  
 Qué per soun gousiè dovolats  
 Ovièou possat din so bédéno,  
 Coumo Jonas din lo boléno.  
 Anfi posset, dinc oquel cas,  
 Lou célébré Gorgontuas.

## VIII

### L'IBROUGNO ET SO FENNO

(Lo Fountaino, libré 3, fablo 7)

Compégeas un défaou, tout dé suite réven,  
 Fo pa cas dé lo poou ni maï dé lo vergougno.  
 Oqué prouverb'ès vraï sustout per un ibrougno  
 Car din lou vi négo lou sen.  
 Aï entendut counta, emb'oquélo ooucosiou,  
 Qu'un pintairé dé proufessiou,  
 Dé poou dé préné lo pépido,  
 Possavo ol coboret lous très quarts dé so vido,  
 Gostavo so sentat, frettavo soun fresquin  
 Per l'obus qué fosiè d'oquel jus del rosin.  
 Talos gens oou pa fach lo mittat dé lus vido  
 Qué tout ès ocobat et la bousso ottorido.  
 Et quand oou curat soun oustaou  
 Voou béouré d'aigo o l'hespitaou.  
 — Bé siègo dich. Un jour qu'oquesté oubrié  
 Ovié loïçat ol found dé soun piché  
 Lous cinq sens qué marquou lo vido,  
 Et surtout lo visto et l'oousido,  
 So fenno s'oviset d'y fa cuva soun vi,  
 Créséguen de lou counverti,  
 Dins un endrech cobit, escu qué tout négregeo

- Qué semblavo l'onfer ounté Grippet fournégeo.  
 Oluquet quaouqués luns o l'entour dé soun cor,  
 Cobusélat d'un drap de mouor.  
 Pièi lou loïcet oqui dins oquel occoutragé  
 Tronquillomen fa soun cuvagé  
 Quand lou fumet del vi oget fach soun effet  
 Nostré hommé si dérévéiet.  
 — Ahi! moun Diou! qu'es oïço! Ahi! paouro Fronçounetto!  
 Sériès véouso, pécaïré! Ahi! mo paouro fennetto!  
 Coussi ièou ai dounc fach, malhéroux, per porti  
 Sans fa moun testomen et sans mi counverti?  
 Nou, mo chéro Fronçoun t'ai pa vourgudo créiré,  
 Ai pa vourgut quitta lou flascou ni lou véiré,  
 Et lo mouor m'o susprés, et Diou per mous pécats  
 M'o ploçat per toujours, oïci, din lous donnats... ”  
 So fenno si présento emb'un air esfrouiablé,  
 Dins un occoutromén qu'ouuriè fach poou ol Diablè;  
 Oviè soun péou tout hérissat  
 Et soun visagé moscorat.  
 Si saro d'el, li présento un poutagé  
 Qué bélèou èro pa uno soupo ol fromagé.  
 — Et quaou siès-tu? li dis nostré mouor prétendut,  
 Lo fenno dé Sotan ou del grand Belzébut? ”  
 Et ello li respouon d'uno vouex enrooucado:  
 Es ièou, per Lucifer, oïci, qué soui corgado  
 Dé pourta per mongea os paourès tréspossats  
 Qué coumo tu din l'onfer sou toumbats.  
 — Alou, respouon l'ibrougno en si grotten l'ouurèio,  
 Et lus poourtès pa lo boutéio?....  
 Un ibrougno crésès qué si courrigeoro?  
 Destroumpas-vous..... lou qu'o bégut béouro.

## IX

### LOU CROUPATAS & LOU REINAL

(lo Fontaine, libré 1, fablo 2).

- Un jour mestré lou Croupotas,  
 Qu'és pamens un bouon beligas  
 Et qué per tout poïs passo per estré sagé  
 Ero o jun, s'oublidet, et rooubet un fromagé.  
 En sou bec lou teniè sorat,  
 Sus un roubé s'èro quiat;  
 Et cerquavo des uels per faire so ripaïo  
 Quaouqué recouen, quaouquo broussaïo,  
 Ounté pousquessé déjuna  
 Sans couvida degus et sans si dérengéa.  
 Lou couqui dé Reinal qué per oqui trépavo,  
 Et qué del bouon moti floïravo,  
 Sentiguet lou fumet d'oquesté pérooudou.  
 — Ahi, moun Diou! soudiguet, quanto bouono sentou!  
 Vésé bé d'ounté ven, mardiou, mè coussi faïré  
 Per fa doubri lou bec emb'oquesté coumpaïre?  
 — Eh! bonjour, li diguet, moussu del Croupatas,  
 Qué sès goïard, lusen, qué sès fi, qué sès gras!  
 Quanto bouono foçoun! quanté poulit plumagé!  
 Et pardiou, s'ovès l'ovontage

D'uno poulido vouex qué virè lous contous.  
 Oh! per mo fé, vous sès lou reï dés oussélous.  
 Sé vouias m'ogréa dé quaouquo ritournello,  
 Souï ségu qué sovès quaouquo consou nouvello...  
 Dé s'ouusi tant vonta lou Croupatas countent  
 Pren ol sérieux lou coumplimen,  
 Et per moustra soun saoupré fairé  
 Doubris un largé bec, pécaïré!  
 Foguet un porél de couas-couas,  
 Lou pèral séguet lèou dé bas.  
 Lou Reïnal qué risié, lou bigré,  
 Per lou crouqua séguet pa pigré.  
 En sos dents, lou grouman, l'oguet lèou mostrigat.  
 Pièi li dis: — Moun omic, vèsès, ni souï fochat,  
 Lou flottous bien souven, del foward qué l'escouto  
 Mangeo lou déjuna et li curo so bouto.  
 Anen, counsoula-vous, sès un bravé gorçou,  
 Proufitorés dé lo léçou  
 Per lo pago, moun cher, es pas trop d'un fromagé!  
 Un aoutré cop ségas pus sagé. ”  
 Lou Croupotas tout vergounous  
 Si retiret o jun, mooudiguen lou flottous.

## X

### O MOUSSU OGUSTIN POURTOLEZ

Médéci dé St-Andriou

Qué sé trouvabo o Nimes, oùnté restet quaouqué temps per ploïdègea un proucès qué lou pertoucavo:

Salut, moun cher doctur, hiuèi, perqu'oco t'omuso,  
 Per los inspirotious de mo traço de muso,  
 Ti véné diré en vers qué sé quaouqué moti  
 Ti véniéou onounça qué véné dé porti  
 Per lo glouèro, qu'anfi uno fèbré ropido  
 M'o fach subitomen possa din l'aoutro vido,  
 Siègués pas estounat. D'enpièi qué toun proucès,  
 Qué lous qué dévou fairé exécuta los louès,  
 En olounguen toujours per ti rendré justico,  
 (Talomaï l'univers es romplit dé moliço)  
 Ti ténou tant dé temps escortat del péis,  
 Soï ti vésen pas pus, lo mouor nous ocoutis.  
 En vourguen lo fugi toujours quaouqu'un trébucho;  
 Uno torriblo toux, michanto coucouloucho,  
 Trovaïo lous effants, lou souer et lou moti,  
 Lo nuech omaï lou jour, quittou pa dé toussi;  
 Lous pluvisis, lous frechs, los fèbrés, lous rooumassés,  
 Denpièi impunément séguissou nostrés passès.

Sé révévés pa léou, lous suppots dé Ploutoun,  
 Sans faouto, mi foroou trovessa l'Ochéroun.  
 Denpièi qué siès portit ou romplit lous mosagés  
 Dé mouors et de mourens, et dé toutés lous âgés,  
 Qué faouto dé tous souens, dé toun art médical  
 Sou déjà dovolats ou dovalou oval.  
 Coroun fo sous proufits, l'impitouïablo Parquo  
 Li mando chaquo jour quaouqu'un possa so barquo;  
 Sé tardes gaïre maï o li courri dessus

O toun rétour oïci trouveras pa dégué.  
 Sé ténés os omits, qu'as quittat en Cévennos,  
 Tardés pas o véni lus mettré din los vénos  
 Quaouquo goutto dé sang. Gasto tous escorpins,  
 Courris dé saï, dé lai, imploro tous Dondins,  
 Lous laïssés pa dourmi, lous quittés pas en paouso,  
 Jusqu'o cé qué t'ououroou fach douna gain dé caouso  
 Et quand anfi ououroou prounounçat soun arrê  
 Vai lous remerçia et portis coumo un trait.  
 Car sé lou koléra opprèniè toun obsenço,  
 Vendriè din lou péis préné so résidenço.  
 Savés qu'ouqué d'oqui o lèou fats dé troval  
 Qué din quaouqués mouments o curat un oustal.  
 Coumo dis un sovant: " Lou ciel din so coulèro  
 L'inventet per puni lous crimés dé lo terro. "  
 Dé ségu lou Froncés qu'o tout bouléversat  
 Es pa bien estonnant què siègué un paou costiat  
 Mais, porlén pa d'oquo, car ouquélo motièro  
 Nous ménoriè trop huién. O si mettré en coulèro  
 L'on es toujours o temps; gorden nostros doulous  
 En espèren toujours quoucon dé pus herous,  
 Qué ségu pourtant pa lous débassés dé sedo.  
 O prépaou, digo-mi o l'omic Nougoredò,  
 Quant l'ououras embrossat per ièou et dé tout cor,  
 S'encaro si souvent dé nostré ancien Mentor,  
 Nostré coïn, qu'un jour mi cerquet uno bréguo,  
 O sept houros dé souer, escu coumo lo péguo.  
 Ovian fats lou courriè, noun onovian soupa,  
 Plouviè coumo lou det, quand vésen arriva  
 Rével tout essoufflat, véniè sus nostrés passés,  
 Pescavo en couriguen din toutés lous bochassés.  
 Ero tant esfroïat qué poudiè pas porla.  
 En s'odressen o ièou: — Vous caou tourna vira,  
 Mi dis, en mi moustren dous uels coumo dé paoumos,  
 — Moussu es en omoun qué jetto fioc et flaoumos,  
 Quicon dé counséquen saïqué ovèz oublidat.  
 Lou séguissé en tromblen et négat coumo un rat.  
 Orivats ol burèou trouvan l'homme en coulèro;  
 Mi rossurèrè un paou, car y oviè pa matièro,  
 Moun crimé qué déviè occupa lou porquet  
 Ero d'ovèdré fats dous ii sans titoulet!  
 Fai rirè nostré omic, couonto li tos compagnos,  
 Déqu'ès nostré péis, lous volouns, los mountagnos,  
 Los coustumos, los murs dé nostrés péisans;  
 Coumo passou soun temps nostrès galobountemps.  
 Lou dimenché surtout, ol sourten de lo messo,  
 Si rendou chez Sorran, trouva lo taoulo messo.  
 Quand del jus dé Bocchus ténou quouquès couplets  
 Coummensou d'entouna sous jouïousés couplets:  
 Un viel troupié lus canto uno consou guerrièro:  
 Lou qu'és o soun coustat sourtis so tobotièro  
 Lo possègeo pertout, tout lou mondé ni prend  
 Et nifflo dé tobat coumo un asé dé bren.  
 Olors coummensou léou, sus un toun prouphétiquo,  
 Dé porla dé los louès et dé lo poulitiquo  
 Bourrou sus lou froncés, oublidou lou potoués,  
 Escouorgeou, sans piétat, lou paouré Sent Fronçouès.  
 Un, per faire escouta, cerquo din so mèmouèro  
 Quaouqué prouverbé oncien qué tent dé soun grand-pèro:  
 Un aoutré pus létrat, Nostrodamus en mans,

Vous diro cè qué déou oriva din cent ans,  
 Et fo oqui dessus un discour pothétiquo;  
 Olors l'oncien souldat, en oluquen so pipo,  
 Piquo dessus lo taoulo et fo pourta de vi,  
 Révéio lous qu'ovié envèjo dé dourmi,  
 Parlo dé sous explouets, roccouonto sos compagnos.  
 O vis fouossos péis, traversat dé mountagnos  
 L'Espagno, lou Piémount, si trouvet o Vogram,  
 O couchat sus lo duro, o endurat lo fam,  
 Descouvris soun coustat, mouostro so cicotriço  
 Encurosi souven del noum del général  
 Qu'oprès un grand coumbat lou foguet capoural  
 Mais, ol moumen qué vai s'estendré sus lo glouèro  
 Sorran, d'un air coïn, lus pourto soun mémouèro.  
 — Messius, pogas lou cooumpté, oïci Moussu Durand;  
 Dex houros oou piquat, souonou lou bolondran  
 M'ovez denpiéi loungetemps ensourdat mos oouréios!  
 Aoutromen y sériéou encaro lou moti,  
 Et quand anfin lous o décidats o porti  
 Chacun cloupin cloupan régagno soun villagé,  
 Dé quaouquès tustossaous en morquen soun visagé.

## XI

### LOU JUBILE

Réjouiguen nous, pecodous!  
 Moun Diou! quanto bouono nouvello!  
 Lou ciel si doubri, nous oppello,  
 Et vo fa plooure sos fovous.  
 Sounas, trompettos,  
 Jougas, muséttos,  
 Célébras lou jour des perdous!

L'ovèdrè monqua tant souvént,  
 Lou Diou dé touto lo noturo!  
 Hueï espio so créoturo  
 D'un air piétodous et risén,  
 Et dé so glouèro  
 Jetto sus terro  
 Lou perdou del cur pénitent.

O so taoulo sen coubidats.  
 Venez, foulastro juïnesso.  
 S'ovès ogut quaouquo faiblesso,  
 Sé del ciel vous ses escortats,  
 D'oquélo vido  
 Qu'ovias coousido  
 Lous pécats vous sou perdounats.

Filletos qu'oimas dé courri,  
 Quittas lou bal et lo poruro!  
 Lou dropeou de lo Viergeo puro  
 Es lou soul qué dévès ségui.  
 Et dé lo terro  
 En bouono mero  
 Dins lou ciel vous foro véni.

Effontets, fillos et gorçous,

Vénez, onjounets de lo terro,  
 Vénez, oquos vostré pèro:  
 Vénez réçaoupré sous poutous  
 Dé so téndresso  
 Chaquo coresso  
 Vaou maï qué lou miel lou pus dous.

Venez toutés, jouinés et viels,  
 Li déclora vostos faiblessos,  
 Per préné part o sos largessos  
 Quaou ploura lous péccats mourtels.  
 Lo pénitenço,  
 Soun indulgenço  
 Nous ménorooou tout drech ol ciel.  
 Ainsi soit-il.

Le Montet dont il est question dans les pièces suivantes était un paysan de Valleraugue à qui il prit un jour la fantaisie de faire des vers. C'était sous la seconde République. Montet était républicain et célébrait en mauvais vers les avantages du régime, ainsi que les vertus de Cavagnac M. Glas répondit au pauvre rimailleur par les deux pièces suivantes:

## XII

### RESPOUNSO OS PRUMIERS VERS DE MOUNTET

Déqu'ès oquel Brutus qu'embouquo lo troumpetto?  
 Tout oou plus sé soourié buffa dins lo musetto,  
 Omaï lou vanté trop; lou piffré li counven,  
 On veï qu'ocos estat loungetemps soun insturmen.  
 S'en es servit souven amoun daou Lo Voletto  
 En gardén soun troupel, ossétat sus l'herbetto.  
 Huèi vén tout inspirat, en groussiguen lo vouès,  
 Célébra Covognac dins un michan potouès.  
 Ahi! paouré Covognac, quanté paouré Virgilo!  
 Embé quanté tolant nous exalo so bilo  
 Couontro lous portisans dé Louis Napoléoun  
 Qué sus lou bulletin oou pourtat lou grand noum!  
 Pièi parlo d'Henri cinq, dé luns, d'uno condello  
 Qué voou qué lo pourtén toutès en escorcello.....  
 Bien trouvat, moun omic!... Ol pouèto nouvel  
 Eou ei volé douna un counsel froternel:  
 Vaï sooucla tous cooulets, faï dé bon jordinagé  
 Déborasso toun blat dé tout michant herbagé,  
 Fumo tous omouriès. Laïsso èn dé pus lettrats  
 Lou souèn dé fa dé vers un paou miou rimats.  
 Ou sé dès rimoiurs vos ooumenta lo couolo  
 Laïsso tout dé coustat, creï mi, vaï o l'escolo,  
 Ti parlé en omic. Pègaso es un coursié  
 Qué siès per lou mounta, pa prou bouon covoiè  
 Ti précipitórié de quaouquo réguinnado  
 Dins un baouré fongous. To lonterno és fumado:  
 Nous escoïrorié pa: es un tristé sourel:  
 Mangeo toun bojosset et ségis moun counsel.

## XIII

## RESPOUNSO OS SEGOUNDS VERS DE MOUNTET

### MOUNTET ET SOUN COMORADO

#### SOUN COMORADO

Adiou, Mountet, es tu? oun vas en to lonterno?  
Ti prèniè per uno luzerno.  
Dé qué t'és survengut? Mi semblos offoirat  
Coum'un gal qué l'ourièou ploumat.  
Lou journal pouorto-ti quaouquo paouro nouvello?  
Girordin ourié-ti omoussat lo condello?  
Ti vèsè l'uel én fioc, rougé coum'un lugard,  
Et toun nas mi porés lo mécho d'un guindard.  
Souï prés, én ti végién, d'uno terrou poniquo:  
Io-ti quaouqué coumplot couontro lo Républiquo?  
Digos? quaouqu'Empérur ou quaouqué Rey foquin  
Voudriè-ti pa ploça Joinvillo ou Henri-cinq?

#### MOUNTET (coulou dé cérieiro)

S'ogis bé d'Henri-cinq, Bouonoparto ou Joinvillo  
Mi parlés pa d'oco: m'escoauforiés lo bilo.  
Souï prou foutimossat, souï fouol, sacropabiou!  
Mi véngués pa douna uno aoutro crispotiou,

#### SOUN COMORADO

Mais qué Diablé ti fo sourti tant lo prunello,  
Et ti fo refoula lou sang din lo cervello?  
Ti siès-ti quorellat embé quaouqué copoun?  
T'ouffrissé, sé ti plaï, lou secours de moun poun.  
S'un bigré d'insoulén ti fosié lo guignado  
Li toporen lou bèc per uno estiblossado.

#### MOUNTET

Nou! Séro pa bésoun d'empléga lou pougnet,  
Ni espaso, ni pistoulet.  
Souï pas d'oquélo himou. Uno ploumo exerçado  
Mi servirè miou, hueï, qué tout un' ormado.  
S'ogiriè de respouondré emb'un ouriginal,  
Un mal oprès, qu'en vers m'estrillo coumo cal.

#### SOUN COMORADO

Ni souï estoumoquat. Mais sé quaouqu'un t'estrillo,  
S'èro tu, respoundriè émb'uno bouono bilo.  
Mais coumo siès possat pér mestré rimossié  
Li pourriès pa servi un plat dé toun mestié?

#### MOUNTET

Ocos bé moun proujet. Aimé pa los quorellos  
Mais cependant l'oubriè sooupro dé mos nouvellos.  
Aï bésoun, soulomén, d'un coumpaïré férat,  
Per ribla lous clovels ol viel mal éducat  
Qué si permét, din soun grimouèro  
Dé mi vouré douna dé leçous dé grammairo.

## SOUN COMORADO

Adiou.

## MOUNTET

Espèro-ti, siégues pa tant pressat,  
Ti volé rocouna coumo tout s'ès possat,  
I oourié, sans ti menti, lou suget d'un pouémé:  
— Tu savès qu'ài dé gous pér l'art dé Triptoulémé,  
Ebé, per m'ojuda o fairé moun troval  
Croumpère un asénét. O lou bravé onimal!  
Moun poulit bourisquet! moun coumpognou fidélo!  
Et dés bromairés lou moudèlo!  
De to raço souvén los géns sé sou mouquats,  
Cé qué counouissiéou pa tos bouonos quolitats....  
Oprès qu'o déjunat li cargué sus lo croupo,  
Chaque moti, l'engrai, per fuma quaouquo souquo.  
Sentis én lou corguèn quant y o cé qué cal.  
Orescat, ti portis coum un trait, de l'oustal.  
Lou séguissé de près. Pagès de réguinnados,  
Jomaï s'oresta pa per senti los bousados;  
Oquos dé bésiodun quand, din sous bouos mouments,  
Lèvo lo testo et fo veiré sos dents.  
Quant o poousat lou fais lou metté emb'uno raso.  
Qué mi vèngou porla, pièi, del choval Pégaso!  
Per mounta sus l'Oougoual moun négrét mi suffis.  
Oh! moun chère, sé vésiès coumo si réjouis,  
Coumo trotto, coumo comino  
Quand pouorto, en révenguen, soun mestré sus l'esquino!  
Coussi quillo l'ouoreillo, es tout plé dé boouzun.  
Iéou et l'asé, olors, semblan ni fa pa qu'un.  
Pièi réprend tout d'un cop soun air gravé et moudêsté  
Quand per fairé dé vers sentis qué yéou m'oppresté.  
Coumo lous bonostous mi servissou d'estriious  
Mi livré sans donger o mos inspirotious:  
Et dé poou, en comi, d'oublida quaouquo caouso,  
Escrivé, en ottendèn, mos rimos sus lo laouso.  
Moun asé intelligent, (es pas un obestit)  
Coumprend qué soui livrat ol troval dé l'esprit.  
Mais quand ai fach rima uno bello pensado,  
Es pas enrooumossat, mi ficho uno bromoda!  
Opplooudis coumo pouot, embé soun gorgotet.  
On entend répéta lous échos de Mollet  
I o pa qué quaouqués jours qué mo muso fidelo  
Mi soufflavo dé vers tout uno ribombello.  
N'ère maï qué content, car ovié counsocrat  
Lou tolant dé rima qué lou ciel m'o dounat  
Ol Général qu'ovié, dinc un moument critiquo,  
Os offaïrés dé Juin soouvat lo républicquo.  
Lou prouné talomaï qu'un jour, din l'ormognac  
Dé Pierré-Larivai, veyrén Sént-Covognac.  
Crésé qu'orriorén pér y conta so glouèro,  
Sans faouto, yéou et el, ol temple dé Mémouèro.  
Dè qué crésés, moun cher, oïci din lou poïs  
Parlou pa qué de yéou, tout lou moundé opplooudis  
Et los gens escloïrats encourageou moun zélo,  
Tout lou moundé si dis: Mountet o de cervello.  
Passo pa dovant yéou un hommé, un effontét  
Sans léva lou copel: Bouonjour moussu Mountet!

Mais un mal inspirat, un groussié dé rimairé  
 Dins dé vers insoulens critiquo moun offairé,  
 L'oubriè si geino pa, mi trato sans foçoun  
 Dé Pifré!... mi pourriè fairé toumba lou noum.  
 Oquo sérié poulit, s'en m'éspien de caïré  
 M'oppelavou Mountet lou pifré ou lou piffraïré!  
 Et yèou sans mi vengea suppourtioriè l'ôffroun?  
 Nou, moun cher, forai pa, volé perdré moun noum  
 Counséntissé o possa cent ans én Purgotori,  
 Monquorié dé popier, dé ploumo et d'escritori.....

## SOUN COMORADO

O té diré lou vraï, din cè qué m'as countat,  
 Vésé pa soulomen déqué fouïta un cat,  
 Sè jomai un brégous ti boilavo uno tapo  
 Ou quaouqué cop de poun, un soufflet uno claquou,  
 Riposto dél miou. Mais se t'ouu critiquat  
 Cé qué to muso pouot t'ovédré inspirat  
 Per counta Covognac omaï lo Républiquou,  
 T'en fachès pa, tout ès sujet o lo critiquo.  
 Vaï, séguis moun counsel, moun cher, et filo dous,  
 T'ouu estrillat un cop, t'estrillorièou bé dous.

## XIV

### LOU REINAL ET LOU BOUC

(Lo Fountaino libré 3, fablo 5)

Copitani Réinal onavo fairé un viagé  
 Emb'un Bouc courounat d'un poulit boniagé.  
 Sans faouto oquestos gens érou maou ossemblats,  
 Lou Bouc dés pus fovards, l'aoutré dès pus rouats.  
 Ovièou set toutés doux, dins un pous dovolèrou  
 (L'histouèro nous dis pa coumo s'en enprenguèrou.)  
 Quand ogèrou soufflat l'ouïré coum'un gourgoul,  
 Es o diré qu'ovièou bien bégut soun sodoul,  
 Lou Réinal dis ol Bouc: Moun paouré comorado,  
 Oven, sans y pensa, fach uno bestiossado:  
 Dé béouré es pa lou tout, mais quoouriè mounta d'haou,  
 Et mi sentissè pa d'ou méura d'un saou.  
 Tè, mi ven din l'esprit qué quaouriè pa fa gairé  
 Per nous sorti d'oïci et nous tira d'offairé  
 S'ogis dé ti cobra dé couontro l'oporet  
 Olounga lous botils et tiba lou joret.  
 En oquesto ooucousiou remercièn lo noturo  
 Dé t'ovédré dounat dé bonos sans méuro;  
 Vésé qué t'ouosoroou d'uno estageo dé maï:  
 Per toun esquino grimporai,  
 Uno fés sus lou cap tos banos rébiffados  
 Mi serviroou d'escalo en los tenguèn quiados;  
 Per ottendré lou bouord n'aurai qu'un pichot saou,  
 Et pièi t'ojudorai o sourti d'oquel traou.  
 Oh! quo'quos bien porlat! on dirié, Santo bluro!  
 Qu'as estudiant l'orchitecturo,  
 Respouon lou Bouc, millo noum d'un!  
 Siès un bigné rouat qué ni s'avés maï d'un.  
 Léou soui un obestit, mo cobosso romado

Jomaï m'ouuriè fournit uno talo pensado.  
 Alou, zou, mouonto dounc, mi véjo-oqui cobrat,  
 Vèsés qué soui dé biaï, qué mi soui bien ploçat.  
 Lou Réinal mouonto d'haou et d'un toun d'insoulenco  
 D'omoun ol paouré Bouc préchavo lo potienço:  
 Dé qué vos, moun omic, siès oval bien fresquet,  
 S'y mourissés, ooumen mouririras pa dè set.  
 Sé to cervello éro gornido  
 Ooutan què to barbo es fornido  
 Sériès pa dovolat oval per t'obéoura  
 Sans véiré sé pourriès oprès ni rémounta  
 Ti plonissé, moun cher, mais pamens ièou éstimé  
 Qué siès un tornogas sans esprit et sans imé.  
  
 Adiou, soui bien pressat, aï un offaïré en lai,  
 Pouodé pa m'oresta cinq minutos de mai.  
 Laisso iou paouré Bouc din lou pous en séquestré,  
 Et, sé n'es pa sourtit, encaro loi déou estré

## XV.

### O MOOURICE RIBARD, EXPERT GEOMETRO

Dé lo douço omitié to coumpagno chérido,  
 Moouricé, tu losiès lou bouohur de to vido;  
 Ti vésian quouquos fès en miech dè tous omits,  
 Qué lous trouvabès gaïs et toutès réjouits  
 Dé ti véiré; sustout quand révéniès d'un viage,  
 D'estima quaouqué bé ou fa quaouqué portagé  
 Qué t'ovié, luen d'oïci, rétegnut quinze jours,  
 Souvènt dinc un désert, dinc un paouré séjour:  
 Oviès o toun entour, per to soulo coumpagno  
 D'ovidès héritiès qué lou Diablé lous gagno,  
 Jomaï sou pa countèns, as bel t'égousia,  
 Crida coum'én dé sourds, lous pouos pa fa toïsa.  
 Occoumpagnou toujours sous trins et sous topagès  
 Dé michantos rosous l'ournomèn dè portagès.  
  
 Ensourdat, las d'ousi tout oquel bourélis  
 Quant éros escopat d'oquel michant pèis,  
 Longuisiès dé gogna tourna nostros mountagnos  
 Ounté trouvabos lèou de miounos coumpagnos,  
 Countèn et réjouit ti vésian tour-o-tour  
 Cultiva l'omitié, lo tondresso et l'omour.  
 Mé d'empièi quaouquès ans qué lo mouor trop cruéllo  
 Ti venguét enlèva to coumpagno fidello  
 As restat quaouqué temps borat din toun oustaou:  
 O péno o sent Ondré poressiès quaouqué paou.  
 Lou diménché per fès, occobat dé tristesso,  
 Loi vèniès soulomèn per entendré lo messo,  
 Livrat o lo doulou, sans quitta dè gémi  
 Dé suite répréniès lou comi del Soouri.  
 Pékaïré! dé rétour din to chéro fomïo  
 Tout vénié ti porla dé to paouro Lucio;  
 Lous traits dé tous effants roppélavou lous sious,  
 O chaquo houro del jour ti fosièou de questious...  
 Emborossat souven, o lus justos olarmos  
 Destournavos lous uels, respoundiès per dé larmos...  
 Mé huèi qué to doulou coumenso o si colma

D'un tristé souvéni déourié pa t'offligea.  
 Nou, moun but es pa tel, sériè ti fairé injuro,  
 Qué dé ti roppèla lous drets dé lo noturo.  
 Souffris qué toun omic, din toutès tous revers  
 Cerqué o t'égoïa per quaouquès michants vers.  
 Ti volé pa couta los glouèros dé l'ompiro  
 Quoouriè qué Bérongé mi presteso so liro;  
 Mais, ti volé porla del temps ounté viven;  
 Et ti vaou rocouna coussi lou Rey qu'oven,  
 Per quanté grand hosard, per quanto estrovoganço  
 Et mountat sus lou trôné en despit dé lo Franço  
 Quaou lou foguet porétre et quaou lou prouclomet,  
 Soun noum, sos ormouoriés, soun règne: oïci lou fet:  
 Oprès qué din Poris y oget oquel oouragé  
 Ounté pendent très jours lou murtré, lou piagé  
 Millo obouminotious, tout séguet emplégat,  
 Et qué tout en criden; vivo lo libertat,  
 Lou poblé porisien, din so coupablo haino,  
 Oget rougit de sang los aïgos de lo Seino,  
 Tant dé bravés guerriès, l'élito des souldats,  
 Dinc oquéls très jours séguèrou mossocrats;  
 Lou trôné escronquat, los gleïsos proufonados,  
 Tout éro dévostat oprès los boricados.  
 Lous Bourbouns, nostrés reys, tournavou s'exila  
 Et quinze ans de bouonhur vénièou de s'envoula...  
 Lou désordre èro tel. L'oumbro dé Roubespierro,  
 Sourtido des anfers, poréguet sus lo terro;  
 Lou moustré oviè del foun dé l'obime infernal  
 Tressoillit! entenden tout oquel boconal;  
 Ormat dé soun pougard oviè fronchit l'espaço:  
 Orrivo din Poris, s'oresto sus lo plaço  
 Dé lo révoluciou, et souono sous effants,  
 Anfi, lous descouvris pormi lous coumbottants,  
 Lous fourçats-libérats et touto oquélo cliquo  
 Qu'onavou proucloma tourna lo Républiquo.  
 — Couragé, mous éffants, et sus oquel débris,  
 Encaro quaouqués jours, moun règne s'estoblis.  
 Effants, vous bournés pa solumen ol piage,  
 O lo devostotiou; lo terrou, lou cornagé  
 Vous pouodou fa régna, fosès rogea lou sang!  
 Lus dis d'une vouex grosso et d'un air menaçant,  
 Anen, sans pus torda, dressas lo guioutino,  
 Rébolas lou premiè sus oquélo mochino....  
 N'onavo diré maï, quand d'un air insoulen  
 Un gal esploumossat sourtis dé soun couven,  
 Mouonto sur un couver, coumenso soun romagé.  
 Per lous républicains ahï! lou michant présagé,  
 Car prenguet lo voulado oprès qu'oget contat,  
 Et sus cè qu'opélant l'aoubéré de libertat,  
 Oprès s'estré quiat, tournet conta victouèro.  
 Olors disporéguet l'oumbro dé Roubespierro,  
 En jetten sus lou poblé, embé malodécious,  
 Soun pougard, soun flombèou et millo imprécotious.  
 Cépéndant, tout lou temps qué lou conou grouniavo,  
 Lous principals ménurs chacun dédin so cavo,  
 Ni sourtiguèrou pa dé toutes lous très jours;  
 Entendièou bé possa, repossa lous tombours,  
 Din toutes lous cortiès batté lo généralo,  
 O l'obri del dongè, borats o foun dé calo,  
 Omaï ogessou vis mettré fioc o l'oustal,

Ré lous oouriè pousqut fa quitta lou pégal.  
 Elés qu'ovièou quinze ans jougat lo coumédio  
 Coupables dés excès d'oquel poblé en furio  
 Et qué, per l'égora, l'or ovièou proudigat,  
 Li fosièou counquéri tout soul lo libertat  
 Ségus de proufita des fruits dé lo victouèro,  
 Si soussitavou pa des dongès dé la glouéro,  
 Lou cur lus bottiè pa de l'ordou des coumbats,  
 Si téniièou bravomen cobits embé lous rats,  
 Poudièou pa sans trombla oousi grounia lo foudro.  
 Lous qué créniséou pa lo sentou dé lo poudro,  
 Qu'ovièou fach quaouquos fés lo casso os perdigals,  
 Bravomen embuscats doriès lous soupirals,  
 Sus lous paourés souldats qué possavou sans cesso  
 Trouvabou lou mouièn d'exerça lur odresso.  
 Lou qué per lo potrio oviè versat soun sang,  
 Et souven un vainqur d'Osterlich, dé Vogram,  
 Dé Codix ou d'Alger, qué jomaï lo mitraïo  
 N'ovié pa fach trombla sus lou champ de botaïo,  
 Qu'oouriè culbutat soul tout oquélés foquins,  
 Trouvabo oqui lo mouor! Sous lachés ossossins,  
 Ennemits dé lo glouèro et malgré lus voïanco,  
 Espéravou ol pas lous soutiéns dé lo Franço.  
 Lous bravés, estounats, sans saoupré d'oun véniè,  
 Si sentissièou troouquats per lou ploum murtrié;  
 Et del poblé espoousats o touto lo furio,  
 Toumbavou, mooudiguen lus ingrato potrio,  
 Victimos de l'hounou, dé lo fidélitat,  
 Tenguen lou soromen qu'ol Rey ovièou prestat.  
 Mais quand lou calmé oget succédat o l'ouragé  
 Et qué lous coumbottans occupats ol piagé  
 S'emborossavou pa dés mouors ni des blossats,  
 Poris èro ol poudé dés fourçats-libérats.  
 Coumo t'ai déjà dich, lo victouèro incertaino.  
 Onavo courouna l'ordou républicaino  
 D'oquéls golériens: lou régné dé lo poou  
 Vénie, coumo foguet oprès quatrè-vingt-noou.  
 Lou fioc ovié cessat, lou conou si toïsavo,  
 Mais d'un aoutré coustat lou tumultè ooumentavo,  
 S'entendie répetta en trovessen lous pouons,  
 — Aux armes citoyens, formez vos bataillons!

En conten so consou et sans quitta lo filo,  
 Lou poblé courrissié drets o l'Hooutel de villo.  
 Nostros gens encovats sourtissou dés séiès,  
 Courrissou din Poris coumo de chis lévriès.  
 Per so part dé loouriès, lo séquélo ventrudo,  
 Empressats d'orenga vitè lo multitud,  
 Pallés coumo lo mouor et toutès essousflats,  
 S'essugavou lou front coumo s'ovièou tout fats.  
 Un coumenso de diré embé un air d'impourtanço:  
 — Es n'aoutrès qu'oven fats lou bounhur de lo Franço;  
 Io quotorzé ou quinzé ans qué sans nous rébuta  
 Trovoïan sans relaché a vous déborrossa  
 Dés Bourbouns, nostrés Reys et de touto lo raço;  
 Ero bé tems qu'anfi nous cédessou lo plaço,  
 Et qué de lus trésors pousquessian dispoousa,  
 Toutés o visto d'uel nous onan engroïssa.  
 Es dé vostre intérêt aro d'estré pus sagés.  
 Orestas, sé poudès, lous trins et lous piagés,

Ovoncés pa pus huen, loïças-nous soulomen  
 Lou souen dé vous coousi un bouon gouvernomen. ”  
 Olors un viel chompioun dé l'aoutro républicquo,  
 Qué per fairé de bruch révenguet d'Omériquo,  
 Lofoietto, en un mot, lou rey dés turbulants,  
 Oquel viel bouto-fioc qué désenpièi quant' ans,  
 Pertout, dé çai, dé lai et din nostro potrio,  
 Per séména l'emboul emplègo soun génio,  
 Per révoluciouna es toujours dés prumiès  
 Sous pèoussés oou blonchit din los couquinoriès,  
 Oquel troublo-répaou, qué, sans miséricordo  
 Charlés oourié dégut fa donsa sus lo couordo,  
 S'ovança din lo foulo un dropèou o lo man,  
 Ménavo o soun coustat Phélippo d'Orléan.  
 O fairé soun discours déjà si préporavo,  
 Per l'entendrè porla lou poblé si pressavo.  
 Oprès qu'embé lo man oget fats un signaou:  
 — Frèros, crésé qu'oven oïci cè qué nous caou,  
 Oïço séro un Rey, ségu, un Rey de païo,  
 Dis en moustren Phélippo emb' oquélo conaïo  
 Un Rey républicain: d'oïllurs lou bridoren  
 Qué pouosqué pa bronla, foren cé qué voudren.  
 Sovés qué dinc un temps soun païré èro des nostrés  
 Qu'ovié froternisat souvent embé lous vostres  
 Qué per vouta lo mouor de soun cousi Copet  
 Séguet lèou décidat; emb' oquel soul brevet,  
 Lou fil qu'es coumo el, et moun omic intimo  
 Dèou ovédré ocompat de drets o votro estimo,  
 Ero pa qu'un piar, déjà l'odmirovias,  
 Dé sous bouos sentimens lou félicitovias  
 Pus tard din nostrés reings et jous nostro bonièïro  
 Vous moustret sous tolans et so volou guérièïro.  
 Dé sous aoutrés explouets pouodé pa voun porla,  
 Sovés dé qu'es questiou, poudès m'en dispensa.  
 Escopat dés Bourbouns, rénio sous oncètros,  
 Vous loïssoro chossa lous noblés et lous prètros;  
 Lai déjà fats jura haino o lo réligiou,  
 O lo croux, o l'outel, et sé caou ol Bouon Diou.  
 Oprès un tal discours touto lo populasso  
 Respoundet qué quoiè mettré Philipppo en plaço;  
 Dinc un virat dé man l'ogèrou prouclomat,  
 L'offaïré d'un moumen tout séguet récotat.  
 Chormats dé sous discours, countents de so persouno,  
 Li foguèrou ensogea dé suite lo courouno  
 Et sans s'emborossa d'aoutro cérémouniè,  
 Li mettèrou lou noun Louis-Phélippo premiè,  
 Lou gal qué jusqu'oïci quiat sus soun broncagé  
 Oviè per quaouqué temps suspendut soun romagé,  
 Dé sos alos coumenso o si battré lous flancs,  
 Dresso so cresto rougeo et répetto sous cans;  
 En soun ko ko ro ka qué lou rédis sans cesso  
 Semblo dès ossistants portogea l'ollègresso  
 Et fier coumo un goscoun, dé nostré Rey nouvel  
 Vo, en voulostréjen, si pouosa sul copel.  
 Lous badaous porisiens témouens de l'espectaclé  
 Toutès extosiats cridèrou ol miraclé,  
 Talomaï oquel fait semblet ouriginal,  
 Tout si met o crida: Bravo! vivo lou gal!  
 Tout lou moundé es counten, tout lou moundé s'embrasso  
 Fooou proumettré dé suite et sans quitta lo plaço

O Phélippe premiè qué per sos ormouoriès  
 Prendriè d'orénavan lou Rey dès pouloïès  
 Séguet dits, séguet fats. Counten dé so journado,  
 Oprès ovédré pres counget de l'assemblado,  
 Qu'oget distribuât fouosso pounats de mans,  
 Embrossât Lofoietto et repoussât sous gans,  
 Fier dé mounta sul troné et soouva lo potrio  
 Lou Rey, sans débrida, si rend din so fomio.  
 Mi resto o ti porla de lo prouspéritat.  
 Del bouonhur, de lo glouèro et de lo libertat,  
 Qu'oquesté nouvel Rey proumettet o lo Franço  
 Lou jour qué coumencet d'exerça so puissanço  
 Ièou, d'oprès soun discour, crésiè de tout moun cor  
 Dé vèiré sans torda rénaïssé l'age d'or,  
 Ou ouumen dé ni vèiré uno pichotto esquisso,  
 Réflouri lou coummerce et rendré lo justico;  
 Qué sériè pas en vain qué dessus soun dropèou  
 Lous vainqurs aurièou mès lou fomous escriteou. (1)  
 Ièou, crésiè vèiré oussi diminua los taïos,  
 Qué Phélippe ouuriè pa tant pou de los botaios,  
 Qué foriè respecta l'hounou del noun froncès  
 Qu'anfi, nous ottendriè tout cé qu'oviè proumès.  
 Denpièi dous ans d'ottento et dé persévèranço  
 Sen encaro réduits o viouré d'espèranço;  
 Et luen dé vèiré un paou odouci nostré sort,  
 Los taïos ouu doublat et lou coummerce es mouort.  
 Lous froncès malhéroux occobat dé misèro  
 Si soullèvo pertout, si fo entr'el lo guerrou;  
 Sans pan et sâns troval, livrat ol désespouer,  
 Calculo lou moti sé viouro jusque ol souer.  
 N'ogen pa maï o fa, si révolto sans cesso,  
 Dé troval ou lo mouort! es soun cri dé détressou;  
 Ologo dé cerqua o colma sos doulous,  
 Phélippe li respouon per dé cops dé conous.  
 Lou souldat, qu'aoutros fés si couvrissiè dé glouèro,  
 Qué y o pa fouoso tems, chérit dé lo victouèro,  
 Sus lous remparts d'Olger plontet uostré dropèou,  
 Si résigno o rempli l'oufficé dé bourrèou;

(1) Liberté, ordre public.

p 70

Obèis en règret os ordres songuinairos  
 Qu'i fouou trémpe sous mans din lou sang de sous frèros,  
 Qué li fouou porcouri, qué li fouou rovoagea,  
 Lou péis qué deourié défendré et proutéagea.  
 Oquélo libertat qué nous ouu tant prounado,  
 Ounté es? quaou ni jouïs? Lo Franço humiliado  
 Vèi chaquo jour quaouqu'un dé sous bravés effants  
 (Es presqu'un crimé, huéi, d'ovédré dé tolants)  
 Rovit o sous omits, o so chèro fomio,  
 Borat dinc un cochot per puni soun génio;  
 Souven per un bouon mot, uno simplou rosou,  
 Une plésentorié, es borat en prisou.  
 Quaouqué cop un regret, un soupir, uno larmo  
 Fouou ol justé-mitan vité préné soun armo.  
 Lou culté cotoullic, qu'és lou de lo notiou,  
 Coumo es trocossât! lous ménistrés de Diou,  
 Lous prêtres insultats, los crousés dérobados,

Lous ooutels démoulits et los gleisos piados;  
 Et din quaouqués endrets, sans bésoun, sans rosou,  
 Oou servit de coserno et mêmes dé prisou,  
 Souven dé mogosins per lou fé ou lo païo.  
 Coumo chaquo païs déou fourni so conaïo,  
 Chaquo pichot villagé o sous quaouqués mutins,  
 Qué mettou lou désordre et foou toutés lous trins;  
 Oquélés topojours tout de testos de gens sans cervellos  
 Insultou lous possants, intimbrou los quorellos,  
 Et tout lus es permés, tout lus es perdounnat,  
 Aqui, moun cher omic, tout cé qu'oven gognat.  
 Sans counta qué lou ciel courrouçat couontro naoutrés  
 Nous o mondat un maou qu'es piré qué tous aoutrés,  
 Lou fléou lou pus toriblé et lou pus esfroiant,  
 Qué si jogo dé tout, marchu ol pas de géan,  
 Dinc Paris coummencet d'exerça sous rovagés,  
 Semblet y orriva pourtat sus lous nuagés;  
 D'empieï, s'oresto pas, posségeo lou peïs,  
 Lo tristesso, lo mouort, lou dol, tout lou séguis.  
 Lou Rey de tems en tems l'estrongé lou ménaço  
 Dé soun troné usurpat li fa quitta lo plaço;  
 Es vraï qué per coumbattré oourié de bouos souldats  
 Qué si bottrieou per el, qué li sou dévouats,  
 Sé n'ovié pa bésoun per counténé lo villos,  
 Qu'o sos buenos léçous séguessou pus doucilos,  
 Et sé lous Vondèens, ménats coumo de turs  
 Vouïèou fa, sans torda, rendu sous désorturs.  
 O d'un aoutré coustat, lo gardo natiounalo,  
 Qué brulo dé marcha d'uno ordou sans égalo,  
 Et qu'ol mendre signaou es presto o si pourta  
 Per tout ounté coouro coumbattré..... ou si soouva.  
 Lous gardos notiounnals, ouhé! sou pas de gonachos,  
 Per fa pouou os effants oou dé grandos moustachos;  
 Quand quaou fa l'exercicé et si léva moti  
 Lus fo pa péno ooumen de quitta lou couissi.  
 Lou dimenché, surtout, foou battre l'ossemblado,  
 Si rendou o l'oppel, manquo pa lo porado  
 Per possa lo révu, oqui sou bien zélats,  
 Mais, couontro l'ennèmic quantés michants souldats!  
 Per tu, moun cher omic, ti manquo pa couragé  
 Mais, créi-mi, resto siaou, siègués prudent et sagé;  
 Sé jomaï Louis-Phélippe o bèsoun dé toun bras  
 Resto din toun oustaou, sourtigués pa lou naz,  
 Fai lou sourd; aoutromen respouon o soun messagé  
 Qué l'ordou dès coumbats es pa pus dé toun âgé;  
 Qu'as d'effants, qu'as dé bé, qué siès plé dé doulous,  
 Qué pos pa faire un pas; manquo pa dé rosous.  
 Mais s'un bouon pèisan d'enlaï dé tras lou serré  
 Per quaouquo estimotiou jomaï ti véniè querré,  
 Lévo tous uels en haou, et sé lou tems es bel,  
 Cargo to gibecièro, armo-ti d'un coutel  
 D'un croïoun, d'un coumpas, oublidès pa to canno,  
 Rend-ti sus lou terren, marchu de cor et d'âmo;  
 Coumenso d'estima quand oouras déjunat,  
 Sustout, en oriven, rémarquo-li soun cat;  
 S'es gras et oliffat, oquos dé bouono oouguro,  
 Mais s'o péno o miooula, ahi! tristo boroduro.  
 Olors préparo-ti o préné toun portit...  
 S'en li tosten soun vi lou trouva bès mousit,  
 Estrèmo toun coutel et despachou-ti vité

O féni toun troval per sourti d'oquel gite,  
Griffouno toun popiè, olonguès pa lou maou  
Et sans délibèra retorno o toun oustaou.

**© CIEL d'Oc – Setèmbre 2004**